



### SPORTS

Rejean Tremblay  
rencontre  
Guy Carbonneau

- Tabloid Sports

### DÉTENTE

Les petites  
voix qui  
voyagent

- cahier C



### ARTS

Les artistes font  
une vente  
aux enchères

- cahier D



647 10 18 24 32 44 47 38

8 13 18 29 30 41 5

SELECT

### La météo

Aujourd'hui: Ciel variable  
Minimum 10° Maximum 22°  
Demain: Averses  
DETAILS PAGE A2

# La Presse Dimanche

LE LAIT AU PLUS BAS PRIX

SAC DE 4 LITRES	PERRETTE	PLURIPART DES CONCURRENCS	ECONOMISEZ
HOMO	3,40\$	3,92\$	0,52\$
2%	3,20\$	3,72\$	0,52\$

perrette

MONTREAL, DIMANCHE 14 MAI 1989 105<sup>e</sup> ANNEE N° 201 66 PAGES, 6 CAHIERS

Abitibi-Temiscamingue: 55 cents  
Extérieur de la ville de Québec (Region est): 65 cents  
A domicile par porteurs: 60 cents  
Iles de la Madeleine: 90 cents  
Routes motorisées: 70 cents

## Bonjour!

La personnalité  
de la semaine



B3 Adrian Maris

### Sports

65  
GIANTS  
4

### Sommaire

- Annonces classées D 6 à D 10
- Arts et spectacles informations D 1
- cine-horaire D 4, D 5
- Bridge B 5
- Deces E 6
- Detente C 1
- Economie internationale E 1
- Editorial B 2
- Feuilleton D 7
- Horoscope D 8
- Le monde E 2
- \*Mot mystere D 10
- Quoi faire aujourd'hui E 6

### 647

C'EST DRÔLE, TOUTES  
MES AMIES CROIENT  
QU'ELLES ONT LA MEILLEURE  
DES MÈRES.  
MAIS CE QU'ELLES NE  
SAURONT JAMAIS C'EST  
QUE C'EST MOI QUI  
A LA MEILLEURE DES  
GRAND-MÈRES...



# Les infirmières disent NON

Les offres de hausser les primes sont qualifiées de « recul inacceptable »

MARC DORÉ

Si le premier ministre Robert Bourassa pensait avoir mis les infirmières dans sa petite poche en bonifiant de \$26 millions, vendredi, les offres financières du gouvernement, il a visé à côté de la cible.

Moins de 24 heures après avoir reçu les nouvelles offres patronales, les négociatrices de la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec (FIIQ) ont rejeté la proposition

globale soumise par le gouvernement, la qualifiant d'inacceptable.

Ce rejet signifie à court terme une dégradation de la situation dans les hôpitaux, les infirmières poursuivant l'escalade des moyens de pression.

Hier, environ 700 lits étaient « fermés » dans tout le Québec, la majorité dans la région de Montréal, à la suite du refus des infirmières de faire du temps supplémentaire, comme c'est le cas depuis le 21 avril.

Vendredi, 2 535 infirmières à temps partiel

ont déposé des avis de retrait de disponibilité. « Le mot d'ordre a été suivi à 100 p. cent », a indiqué Joelle Lévesque, vice-présidente de la FIIQ.

Ce faisant, ces infirmières annoncent à leur employeur qu'elles n'accepteront plus, dorénavant, de faire des heures de travail en plus des journées pour lesquelles elles ont été embauchées.

Cette nouvelle tactique entrera en vigueur à compter du 21 mai — dimanche pro-

VOIR INFIRMIERES EN A 2

## Bonne fête!

À l'occasion de la fête des Mères, La Presse a demandé à des vedettes de différents domaines de parler de leur mère.

Leurs confidences, souvent étonnantes, sont publiées en pages A 6 et A 7.

## Où vont ces bustes du cimetière?



Mme Claudette Brosseau et M. Roger Picard, devant le monument décapité de Louis-Adélar Senecal, exhibent une photo du monument original.

## Vandalisme ou vol? Mystère!

YVES BOISVERT

Pour vous situer, l'affaire s'est passée près de la tombe de feu Alexis Sauvé, zouave pontifical bien connu, non loin de celle de l'ancien lieutenant-gouverneur Gaspard Sauvé, à mi-chemin entre celle du bon docteur Azarie Brodeur, qui fut chevalier de la Légion d'honneur, et celle de Victor Morin, docteur en droit et ancien président de la SSJB.

Là, au sommet du cimetière de la Côte-des-Neiges, à l'ombre des grands érables, se trouvaient les bustes de deux illustres figures du XIXe siècle montréalais, qui ont mystérieusement disparu il y a peu, sous l'oeil de bronze de George-Étienne Cartier, qui a tout vu mais qui ne dira rien...

Il s'agit de bustes de Guillaume-Alphonse Nantel (1852-1909) et de Louis-Adélar Senecal (1829-1887). Ils portent tous deux — c'est là leur grande valeur — la griffe du sculpteur renommé Philippe Hébert (1850-1917).

Vandalisme? Allez-y voir: ces oeuvres en bronze valent « facilement entre \$25 000 et \$50 000... Peut-être plus! » selon le sculpteur Yves Trudeau.

La disparition a été remarquée récemment par M. Roger Picard et Mme Claudette Brosseau, deux habitués des lieux.

« Ça peut vous sembler bizarre, mais nous venons souvent nous promener au cimetière », a dit Mme Brosseau, qui goûte singulièrement la

VOIR MYSTÈRE EN A 2

## L'équipe d'Yvon Lamarre triomphe

« Je suis heureux », dit l'ex-bras droit de Jean Drapeau

MARIANE FAVREAU

Si Jean Lapostolle a été élu hier président du Parti civique de Montréal, c'est en fait Yvon Lamarre qui sort grand vainqueur de cette élection.

C'est lui, en effet, qui avait demandé à M. Lapostolle de se présenter, et il appuyait ouvertement sa candidature, craignant la mainmise sur le parti municipal de personnes qui avaient déjà milité ailleurs.

« Je suis bien heureux des résultats », a déclaré M. Yvon Lamarre, joint au téléphone peu après l'assemblée à laquelle il n'assistait pas. « Les nouveaux dirigeants sont des gens qui croient dans le parti et qui ont fait une bonne campagne. Je suis surtout heureux de l'unité qui s'est faite au parti. »

Au cours de l'entretien, M. Lamarre a expliqué le rôle qu'il a joué dans les coulisses. « J'ai demandé à M. Lapostolle de se présenter, et qu'on separe les deux postes de président et de chef du parti. Et tout le monde était d'accord avec cela. »

VOIR EQUIPE EN A 2



## Entre l'apathie et l'espoir

GILBERT GRAND VARSOVIE

2. Pour Solidarité, l'enthousiasme unitaire de 1980 est décidément bien loin. Lui a succédé en ce début mai un appel à la raison qui ne mobilise pas les foules mais suscite doute et opposition ouverte.

En signant l'Accord de la table ronde, Lech Walesa et ses conseillers acceptaient le défi impossible de transformer en un mois un syndicat, jusque-là clandestin, en une organisation politique nationale capable de présenter 261 candidats (100 au Sénat et 161 à la Diète).

Que des ratés, des improvisations, des retards, des contestations aient marqué ce processus, n'a rien pour étonner. Mais, dans cette phase initiale — cela est moins vrai maintenant —, les ténors de Solidarité n'ont pas trouvé ce large écho social qu'ils attendaient, la grande manifestation du 1er mai exceptée.

Les bannières déployées Place de la Constitution, dans le centre de Varsovie étaient bien, en grosses lettres, leurs slogans: « Venez avec nous » et « Les prochaines élections seront libres ». Mais l'appel de Solidarité perce difficilement l'apathie d'une population malmenée par la crise économique et lassée par les jeux politiques.

Comment se passionner en effet pour une « démocratie à 35 p. cent » quand on a fait la queue des heures, parfois en vain, pour obtenir de l'essence, du pain, de la viande rationnée (quand il y en a!), des journaux, de la boisson, des

VOIR APATHIE EN A 2

## Le nombre de mères grandit sur le marché du travail

MARIE-CLAUDE LORTIE

Le nombre de mères qui ont des enfants de moins de six ans et sont actives sur le marché du travail a plus que doublé durant les dix dernières années.

En effet, non seulement aujourd'hui plus de la moitié des femmes travaillent pour former un peu plus de 40 p. cent de la population active du Québec, mais 60 p. cent des mères d'enfants d'âge préscolaire travaillent, alors que cette proportion n'était que de 30 p. cent en 1976.

En outre, la moitié des travail-

VOIR MÈRES EN A 2  
SUITE DES INFORMATIONS EN B 7

LOS ANGELES VANCOUVER

Les places sont limitées.

en vols directs

à partir de 359\$ plus taxes

NEW YORK

à partir de 119\$

Los Angeles, départs tous les mercredis du 28 juin au 5 septembre. Vancouver, départs tous les jeudis du 29 juin au 7 septembre.

New York — Départs tous les vendredis et les lundis du 30 juin au 16 octobre.

Consultez votre agent de voyages



# SUITE DE LA UNE

## INFIRMIÈRES MYSTÈRE

Les infirmières disent NON chain — dans neuf établissements. Cinq autres seront touchés le 28 mai, puis dix de plus le 4 juin.

On s'attend à ce que la situation devienne cauchemardesque dans plusieurs centres hospitaliers. À l'Institut de cardiologie de Montréal, par exemple, où la mesure s'appliquera le 28 mai, 72 p. cent du personnel infirmier est composé d'employés à temps partiel, selon les représentantes de la FIIQ.

Mais le pire reste à venir. Le Conseil fédéral de la FIIQ se réunit demain et mardi à Québec, pour entendre le rapport du comité de négociations et adopter la liste des services essentiels que les infirmières comptent présenter au Conseil des services essentiels.

Et il est d'ores et déjà décidé que les syndicats locaux commenceront mercredi à prendre le vote sur un mandat de grève générale, à être déclenchée au moment jugé opportun.

« Cette offre globale est un affront parce qu'elle se situe en-deçà de l'offre patronale initiale du 26 janvier », a déclaré hier la vice-présidente de la FIIQ, Hélène Brault.

La proposition déposée vendredi par le comité patronal de négociations du secteur de la santé et des services sociaux augmente de \$26,5 millions les offres financières — essentiellement par le biais de primes liées au travail de nuit et de week-end —, tout en laissant intacte la formule des 4 p. cent, dont le président du Conseil du trésor, Daniel Johnson, ne veut pas déborder.

Sur cette question qu'elle qualifie de majeure, la FIIQ reste intransigeante. « Le maintien de l'offre de 4 p. cent continue de nier nos responsabilités professionnelles », a dit Mme Brault.

Les infirmières demandent un « repositionnement salarial » qui équivaut à environ 21 p. cent d'augmentation.

L'offre des négociateurs gouvernementaux prévoit aussi un mécanisme expérimental pour tenter de renverser la proportion de 60 p. cent d'infirmières travaillant à temps partiel par rapport aux 40 p. cent à plein temps.

« L'heure n'est plus aux projets-pilotes », tranche Mme Brault, qui reproche à la proposition patronale d'éliminer des mécanismes déjà existants dans la convention pour les remplacer par d'autres dont la mise sur pied dépendrait du bon vouloir de la direction de chaque établissement.

D'autres dispositions visent à assouplir des règles entourant l'organisation du travail, généralisant par exemple la rotation du personnel pour les différents quarts de travail.

La FIIQ les dénonce avec vigueur, les qualifiant de « recul inacceptable ». « Les problèmes de recrutement de nuit peuvent être réglés par une amélioration des conditions des infirmières qui travaillent de nuit », croit Mme Brault.

Malgré tout, la FIIQ affirme être disponible pour continuer les négociations intensives qui durent depuis maintenant 11 jours.

Les porte-parole de la Fédération trouvent cependant que le gouvernement ne concrétise pas rapidement dans des propositions les annonces générales qu'il fait.

Le premier ministre Bourassa lui-même déclarait d'ailleurs vendredi qu'il reconnaissait que les revendications des infirmières sont « d'une façon générale, légitimes et raisonnables ».

Conscientes des perturbations majeures qu'elles risquent de provoquer dans les hôpitaux, les infirmières se disent déterminées à aller de l'avant.

« C'est la conséquence de la gestion des effectifs infirmiers », a déclaré Hélène Brault.

La FIIQ compte bien que la sympathie que les revendications des infirmières trouvent dans la population finiront pas payer même en cas de grève générale, « si le gouvernement nous pousse jusque-là », a conclu la vice-présidente de la FIIQ.

Vandalisme ou vol? Mystère! fréquentation des grands esprits du Canada français.

Il faut dire que le couple ne se contente pas de promenades. Roger Picard, un passionné d'histoire, avait remarqué il y a plusieurs années ces magnifiques bronzes de Philippe Hébert. Trouvant les oeuvres de son goût, il y a trois ans, M. Picard prit des photos des bustes de G-A Nantel, L-A Sénécal et George-Etienne Cartier, qui sont tous trois dans le même secteur du cimetière.

Trois ans plus tard, il ne reste plus que celui du père de la Confédération... Que sont les deux autres grosses têtes devenues? Mystère.

« Il y a d'autres choses qui ont disparu, a ajouté M. Picard. Des urnes, des croix, je ne sais pas bien. Regardez, ici, il y avait quelque chose... », dit-il en pointant un mausolée manifestement décapité.

Chose certaine, les chasseurs de têtes — si c'est un vol — n'étaient pas des amateurs: les bustes sont haut perchés et beaucoup trop lourds pour un seul homme...

Mme Johanne Duchesne, porte-parole du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, n'était pas au courant des disparitions quand *La Presse* l'a contactée. Elle a toutefois confirmé les disparitions quelques minutes plus tard.

« Nous, nous enterrons les corps; les monuments appartiennent à la famille », a déclaré Mme Duchesne, qui, outre cette affaire, n'a jamais reçu de plainte de vol.

« Ce n'est pas à nous d'appeler la police... Peut-être la famille a-t-elle simplement repris le buste... Nous n'avons même pas de registres des monuments », a ajouté Mme Duchesne.

Quant aux policiers, ils ne peuvent rien faire tant qu'ils ne reçoivent pas une plainte formelle des propriétaires, c'est-à-dire les héritiers.

Il faut donc s'attendre à ce que l'affaire soit enterrée, car même si, depuis un an et demi, le cimetière est classé « site historique », seuls les propriétaires sont responsables des monuments.

En principe, le cimetière — qui est administré par la corporation de l'église Notre-Dame — remplace les pierres tombées après les intempéries, et procède à quelques refections mineures.

En principe, car non loin des monuments des sieurs Sénécal et Nantel se trouve une bonne trentaine de vieilles pierres tombales, victimes de quelque tempête, entassées comme dans un dépotoir et dont personne ne semble se préoccuper. Pas étonnant: qui se souvient d'Alphonse D'Arçon (1886-1963) et de son épouse Régina (1891-1920), à part le marbre qui git là, sur lequel sont inscrits leurs noms.

Bien sûr, il y a des gardiens de sécurité: « Trois ou quatre le jour et trois la nuit », dit Mme Duchesne, ajoutant du même souffle qu'avec ses quatre entrées et son mille carré de superficie, le cimetière est pratiquement impossible à surveiller adéquatement: « On ne se mettra pas à fouiller toutes les voitures qui passent! »

« C'est une grande perte », de l'avis de Mme Brosseau, qui trouve incroyable que le cimetière ne soit pas mieux gardé. Mme Duchesne semble d'ailleurs de cet avis: le cimetière contient plusieurs trésors, y compris, dit-elle, « des charniers absolument magnifiques ».

Si le souvenir de messieurs Nantel et Sénécal n'évoque rien aujourd'hui, ils ne jouirent pas moins d'une grande renommée de leur vivant.

Entre autres choses, les deux hommes furent intimement liés aux débuts de *La Presse*.

G-A Nantel fut élu député conservateur de Terrebonne aux Communes... mais échangea aussitôt son siège avec son bon ami J-A Chapleau, qui représentait le même comté à Québec! Aussi, de 1882 à 1900, il fut député de Terrebonne à l'Assemblée législative de Québec et entretemps, le premier rédacteur en chef de *La Presse*, (1887-1892) et même un de ses co-propriétaires (1887-88).



Les traditionnelles queues

## APATHIE

Entre l'apathie et l'espoir vêtements, des médicaments. Sans parler du rouleau de papier toilette, toujours aussi rarissime, s'indigne Stefan, dont la pension mensuelle ne dépasse guère les \$20 par mois. Juste un peu moins que le salaire de Jacek, le sociologue de Varsovie, ou de Stanislaw, le biologiste de Cracovie.

Il y a longtemps que les salaires ne suivent plus la valse des étiquettes propulsées par une inflation de l'ordre de 100 p. cent. Au marché noir maintenant « officiel », le dollar américain, qui est le véritable étalon économique en Pologne, valait début mai près de 4 000 zlotys. Ces précieux billets verts permettent d'acheter plein prix des produits occidentaux de qualité dans les magasins PEWEX, la succursale étatique du marché noir.

Vous repasserez! Devant dix millions de Polonais qui vivent sous le très bas seuil de pauvreté, les « nouveaux riches » de la Nomenklatura ou du secteur privé affichent avec arrogance villas luxueuses et voitures européennes.

Mais chez Lucia, au 2e étage d'un vieil immeuble du quartier ouvrier de Wola, le réservoir de la chasse d'eau met des heures à se remplir faute de pression dans les tuyaux qui crachent une eau rouillée. Et dans Cracovie polluée, Stanislaw attendra 14 ans encore un appartement convenable pour sa femme et ses deux enfants malades.

Les responsables de ce gâchis vendraient nos partenaires dans un processus démocratique et tiendraient leurs promesses. Les Polonais, qui en ont vu d'autres, secouent la tête.

« Le scepticisme est ici aussi naturel que de boire et manger. On nous a menti si souvent », explique Ryszard Legutko, éditeur à Cracovie de la revue underground *Arka*, proche idéologiquement de *Commentary*. Bien que s'affichant comme « antisocialiste fondamentaliste », il croit que l'actuel processus vaut la peine d'être tenté. « Les concessions arrachées peuvent n'être que temporaires. Le pouvoir peut revenir en arrière, mais pas complètement. »

C'est ce faible espoir que quelque chose de positif, même minime, pourrait sortir de cette consultation qui incitera ultimement une majorité de Polo-



Wojciech JARUZELSKI



Lech WALESA

nais à aller voter, estime un des rédacteurs de l'influente revue catholique *Znak*. Selon lui, les groupes prônant le boycott (Solidarité combattante, KPN, PPS-RD), très visibles et bruyants, demeurent marginaux.

Witold n'est pas d'accord. Président d'une section du syndicat étudiant NZS à l'Université de Cracovie, il n'ira pas voter « pour être encore capable de me regarder dans le miroir ». « Le système s'écroule, pourquoi le réparer? On ne doit participer qu'à des élections libres. »

### L'appui de l'Église

En l'absence de tout sondage, il est difficile d'évaluer la force des divers courants au sein de Solidarité. Mais l'appui sans équivoque donné par l'évêque aux candidats de Lech Wałęsa, l'entrée en scène de la *Gazeta*, le journal du syndicat, et le début des émissions de propagande radio-télévisée, devraient vaincre enfin l'apathie de la majorité silencieuse. Car, comme le dit Stefan, « il y a une différence entre rayer des candidats sur une liste, comme dans le passé, ou les choisir, comme cette fois-ci ».

De son côté, le Parti communiste (POUP) n'a semblé réellement lancer sa campagne qu'au cours de sa Conférence nationale des 4 et 5 mai, avec un Jaruzelski conciliant et un Rakowski prêt au combat de rue. Avant cela, pas de matraquage idéologique spécifique sur les ondes, pas d'affiches sur les murs, la lis-

te officielle de ses candidats n'étant publiée qu'à la dernière minute.

Pourquoi cette discrétion étrange du pouvoir: en raison de ses divisions internes qui sont réelles, ou pour contraindre son adversaire à dévoiler d'emblée son jeu, sa force, mais aussi ses faiblesses? Sans doute, un peu tout cela, comme l'indique le choix de nouveaux candidats jouissant déjà d'une grande visibilité (présentateur de TV, disc-jockey, etc.) mais n'étant pas identifiés au pouvoir et à ses politiques.

Mais personne dans l'opposition n'oublie les formidables moyens dont dispose le POUP: police, armée, télévision, trois « piliers » de son pouvoir qui demeurent « inentamés », comme le souligne Bronislaw Geremek. Pas de problèmes non plus de moyens financiers, ni d'organisation. Et la machine du Parti a donné déjà de multiples preuves de sa capacité de manipulation.

### Confusion et dispersion

Elle n'entend en aucune façon concéder de sièges, parmi les 35 p. cent ouverts à l'opposition et aux indépendants, sans combattre par tous les moyens. Comme celui de présenter des « candidats sans-parti nommés par le Parti » pour créer la confusion et la dispersion des voix.

Ainsi, Jerzy Urban, qui fut pendant des années l'habile porte-parole — tout à la fois honni et admiré — du gouvernement, se présentera contre l'acteur connu Andrzej Lapicki,

candidat de Solidarité à Varsovie. Fort de son expérience politique et affirmant avoir défendu le pluralisme démocratique depuis 1955, Urban ne promet pas le paradis à ses électeurs. Mais il s'engage à ce que la Pologne ne devienne « ni un Afghanistan, ni un Liban »!

L'expérience politique qui s'enclenche en Pologne paraît si fragile, si ambiguë, qu'on s'attend tous les jours à la voir dérailler sous les provocations des radicaux des deux bords (manifestations violentes, répression, grèves surprise télévisées ou non à la campagne et dans les mines de cuivre, etc.).

Ce test de volonté et de retenue devrait cependant passer le cap des élections sans trop de casse, chaque camp y ayant ses intérêts. Mais après? Le Parti acceptera-t-il une victoire de l'opposition? Et dans le cas contraire, comment s'exprimera la colère d'une population bernée?

Même le très modéré Geremek (entrevue publiée hier dans *La Presse*) estime quasi inévitable dans les mois à venir une explosion sociale, en raison de la détérioration constante de la situation économique. À Cracovie, on évoque déjà ouvertement, dans les rangs de Solidarité, la préparation d'une protestation massive en Silésie.

Comment éviter ce pire encore à venir? Même si chacun est conscient de ce que l'actuel timide « printemps » polonais doit à l'effet Gorbatchev, le salut ne peut venir que de l'Ouest. Sans aide économique, les réformes polonaises sont impossibles, condamnées d'avance, répètent les ténors de Solidarité.

Mais l'Ouest ne doit pas répéter les coûteuses erreurs des années Giermek, qui ont conduit à l'actuelle dette extérieure de \$40 milliards US, précise Piotr Marciniak, expert économique de Solidarité. Plutôt que d'être attribuée d'État à État, l'aide occidentale devrait intervenir au niveau du terrain, en favorisant par exemple le commerce privé ou le pouvoir local, explique-t-il.

« En jouant intelligemment de la carotte et du bâton, l'Ouest peut accélérer l'émergence de démocraties stables à l'Est », estime Ryszard Legutko. « Mais en a-t-il vraiment envie? J'en doute souvent », conclut-il, acerbe. □

DEMAIN: Les jeunes, impatientes et radicaux. Et une agriculture en crise.

**La Quotidienne** à trois chiffres **717**  
 Tirage d'hier à quatre chiffres **2938**

19-7-01 Dimanche le 14 mai 1989

### LA MÉTÉO

Québec		États-Unis	
Min.	Max.	Min.	Max.
Abitibi	6 17	Boston	9 19
Outaouais	10 15	Buffalo	4 9
Laurentides	8 14	Chicago	8 17
Cantons de l'Est	7 12	Miami	19 33
Mauricie	5 12	New York	12 17
Québec	9 13		
Lac-Saint-Jean	4 14		
Rimouski	5 14		
Gaspésie	6 13		
Baie-Comeau	5 14		
Sept-Îles	5 14		

Canada		les capitales	
Min.	Max.	Min.	Max.
Victoria	4 17	Amsterdam	9 14
Edmonton	-1 15	Athènes	15 31
Regina	12 22	Acapulco	24 31
Winnipeg	9 29	Berlin	6 16
Toronto	7 10	Bruxelles	8 16
Fredericton	14 23	Buenos Aires	14 21
Hallfax	9 10	Copenhague	7 15
Charlottetown	11 22	Genève	12 18
Saint-Jean	13 22	Hong Kong	26 30
		Le Caire	16 30
		Lisbonne	16 23
		Londres	8 15

## ÉQUIPE

L'équipe d'Yvon Lamarre triomphe La victoire de l'équipe Lapostolle (que nous avons identifiée comme « la bande à Sam ») est d'ailleurs du genre de celles qu'aimait Jean Drapeau: sans partage. En effet, toute l'équipe de M. Lapostolle a été élue à tous les postes du conseil de direction, ne laissant aucune place aux candidats de l'équipe Forget.

Johnny Izzi, 34 ans, chef intérimaire du parti depuis quelques mois, fait partie du nouveau conseil de direction. Outre Nicole Gagnon-Laroque, les anciens conseillers Sammy (Sam) Forcillo, 38 ans, et Serge Bélanger reviennent au conseil de direction après avoir démissionné sous Claude Dupras. Eliana Marengo, 26 ans, et Pierre Martineau, 24 ans, les rejoignent.

Quant au perdant, Maurice Forget, dont c'était la première expérience politique, il s'est dit déçu des résultats. Mais il compte rester au parti et s'y rendre utile. Il se rallie, comme ses supporters, à la nouvelle équipe tout en étant reconnaissant d'avoir eu « de la part de gens réfléchis d'excellents appuis ».

L'échec est plus cuisant pour Robert Keaton, artisan de la nouvelle constitution du parti avec Claude Dupras: il perd son poste au conseil de direction, tout comme Pierre Gagnier. Avec les conseillers Nick Auf der Maur et Serge Sauvageau, et l'ex-conseiller Fernand Joubert, également défait, ils avaient travaillé à l'élection de M. Forget, voulant donner un nouvel essor au parti.

Mais M. Lamarre se méfiait un peu des Keaton et Auf der Maur « qui sont passés dans trois partis politiques et qui voulaient prendre la pole dans le Parti civique.

## ÉQUIPE

Je suis bien heureux qu'ils soient au parti, mais je ne voulais pas qu'ils en soient les premiers », a-t-il avoué hier à *La Presse*.

« On ne peut pas avoir été 20 ans au parti sans être inquiet, a-t-il expliqué. Je ne pouvais me désintéresser de ce qui se passait au Parti civique. On se chicanait sur la place publique alors que le parti n'avait jamais été comme cela. »

Quant à M. Forget qu'il a rencontré ces dernières semaines, il trouvait un peu présomptueux de sa part de se présenter à la présidence d'un parti où il ne militait même pas auparavant.

« Je lui ai dit que j'aurais accepté qu'il se présente à la vice-présidence, et je croyais qu'il le ferait. Il faut quand même commencer par apprendre. »

Jean Lapostolle devient donc le premier président du Parti civique élu par une assemblée générale publique où plus de 200 personnes ont voté. Il a dit sa volonté de « travailler au projet de renouveau dans la continuité qui est en train de prendre forme à l'intérieur du parti ».

M. Lapostolle assure que l'image du Parti civique est complètement changée depuis les élections de 1986, avec les nouvelles structures du parti, son ouverture à la population et l'élection de son président. Cela, tout en demeurant le parti auquel la population a fait confiance pendant 25 ans.

Conseiller municipal de 1978 à 1982, M. Lapostolle, 56 ans, a fait carrière à la Banque d'Épargne (devenue Banque Laurentienne) où il a occupé divers postes. Préretiré, il entend consacrer tout son temps à la présidence du parti. Le conseil de direction aura à décider si ce poste doit être bénévole ou rémunéré.

Le parti choisira son candidat à la mairie l'an prochain. M. Lapostolle n'écartera pas qu'Yvon Lamar-

re ou Pierre Lorange se présentent. Quant au conseiller Germain Prigent, il pense regagner le Parti civique. « Mais ce n'est pas pour demain. J'en ai déjà discuté avec M. Lamarre, a-t-il déclaré à *La Presse*, et je vais attendre encore quelques mois. » □

## MÈRES

Le nombre de mères grandit sur le marché du travail

leuses ont actuellement des enfants de moins de 16 ans. Voilà quelques-unes des informations qui ressortent d'une étude effectuée par le secrétariat à la Condition féminine du Québec sur la situation socio-économique des femmes au Québec dont *La Presse* a obtenu copie. Cette étude fait le point sur la situation actuelle des femmes en comparant des données récoltées depuis le début du siècle.

Cette comparaison permet de confirmer l'évidente et grandissante place que les femmes prennent sur le marché du travail mais illustre aussi l'évolution socio-démographique de la population féminine au travail.

Ainsi, alors que durant les deux premiers tiers de ce siècle les femmes au travail étaient surtout de jeunes femmes, depuis la Révolution tranquille et de façon de plus en plus marquée, les femmes mariées et les mères s'imposent parmi les travailleuses.

Actuellement, les femmes dans la force de l'âge — entre 20 et 54 ans — mariées et ayant des enfants forment la majorité de l'effectif féminin. Seulement une femme mariée sur dix travaillait en 1951, aujourd'hui, la moitié d'entre elles travaillent.

On prévoit qu'en 1993 huit femmes sur dix oeuvreront sur le marché du travail ouvrant entre 20 et 44 ans. □

# Les travaux de voirie embêtent les automobilistes même le samedi

MARC DORÉ

■ C'est en tournant en rond à la recherche d'une issue fort problématique que plusieurs dizaines d'automobilistes qui quittaient l'autoroute Ville-Marie ont appris à leurs dépens, hier, qu'il n'y a pas de congé pour les travaux de voirie.

En laissant l'autoroute à la sortie Berri/Saint-Laurent, les automobilistes qui veulent aller vers l'ouest doivent rouler sur la rue Saint-Antoine jusqu'à Berri, tourner sur Berri vers le nord jusqu'à Viger et emprunter cette dernière rue vers l'ouest.

Mais, surprise, la rue Viger était bloquée à Saint-Denis, qui à cette hauteur est à sens unique vers le sud.

Il fallait donc descendre Saint-Denis pour se retrouver à nouveau sur Saint-Antoine, à sens unique vers l'est.

Il y a eu un embouteillage qui a duré quelque temps.

«Des automobilistes ont dû faire le tour deux ou trois fois avant de se rendre compte qu'ils n'allaient nulle part», a commenté pince-sans-rire, le lieutenant François Lauzon, du poste 33 de la police de la CUM.

Plusieurs automobilistes peu familiers avec le réseau de rues montréalaises se sont en effet éparpillés dans des petites rues qu'ils ne connaissaient pas.

Comme il y avait, au même mo-

ment, une soixantaine d'autocars qui amenaient des pèlerins à la basilique Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal, des mini-embouteillages se sont produits à plusieurs endroits, entre autres aux intersections de la rue Saint-Denis.

La situation s'est rétablie en fin d'après-midi, non sans quelques concerts de klaxons rageurs.

## Et demain?

La circulation automobile sera encore perturbée à plusieurs endroits cette semaine dans la région de Montréal, alors que pas moins de cinq organismes différents poursuivront divers travaux d'entretien et de réparation du réseau routier.

On espère toutefois éviter cette fois-ci l'heure de pointe matinale catastrophique de lundi dernier, la pire en deux ans selon les chroniqueurs en circulation, alors que les ponts Champlain et Mercier ainsi que le pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine laissent passer les véhicules au comptegoutte.

Mais un nouveau chantier est en préparation depuis hier et s'ouvre officiellement demain matin.

Le Canadien National entreprend la refonte du «pont» René-Lévesque, qui prolonge le boulevard du même nom par-dessus les voies ferrées de la Gare centrale, face à la Place Ville-Marie et à l'hôtel Reine-Elizabeth.

On a déjà commencé à démolir la bande séparatrice en béton et des ouvriers ont installé une clôture au sud de la Place Ville-Marie. Dès demain, le trottoir sera recouvert de béton bitumineux et servira à la circulation automobile au cours des prochaines semaines.

La partie sud du boulevard René-Lévesque sera fermée aux automobiles entre les rues Mansfield et Université, à compter de mardi.

Le CN poursuivait par ailleurs la vérification de la structure du pont Victoria, en utilisant un équipement plutôt spectaculaire à l'allure spatiale, une nacelle suspendue au bout d'un bras articulé et manipulée à partir d'un camion spécialement conçu.

La voie en direction de Montréal était hier complètement fermée à la circulation, et elle le sera encore aujourd'hui, entre 7h et 17h.

La travée en direction de Saint-Lambert sera fermée quant à elle de lundi à vendredi, entre 11h et 14h.

## Travaux, travaux, travaux

Les travaux se poursuivent également sur les autres chantiers majeurs de la région.

Le ministère des Transports du Québec effectue d'importants travaux de refonte de l'autoroute 20, entre la 1<sup>re</sup> Avenue à Lachine et l'échangeur Turcot, ainsi que des travaux d'élargissement

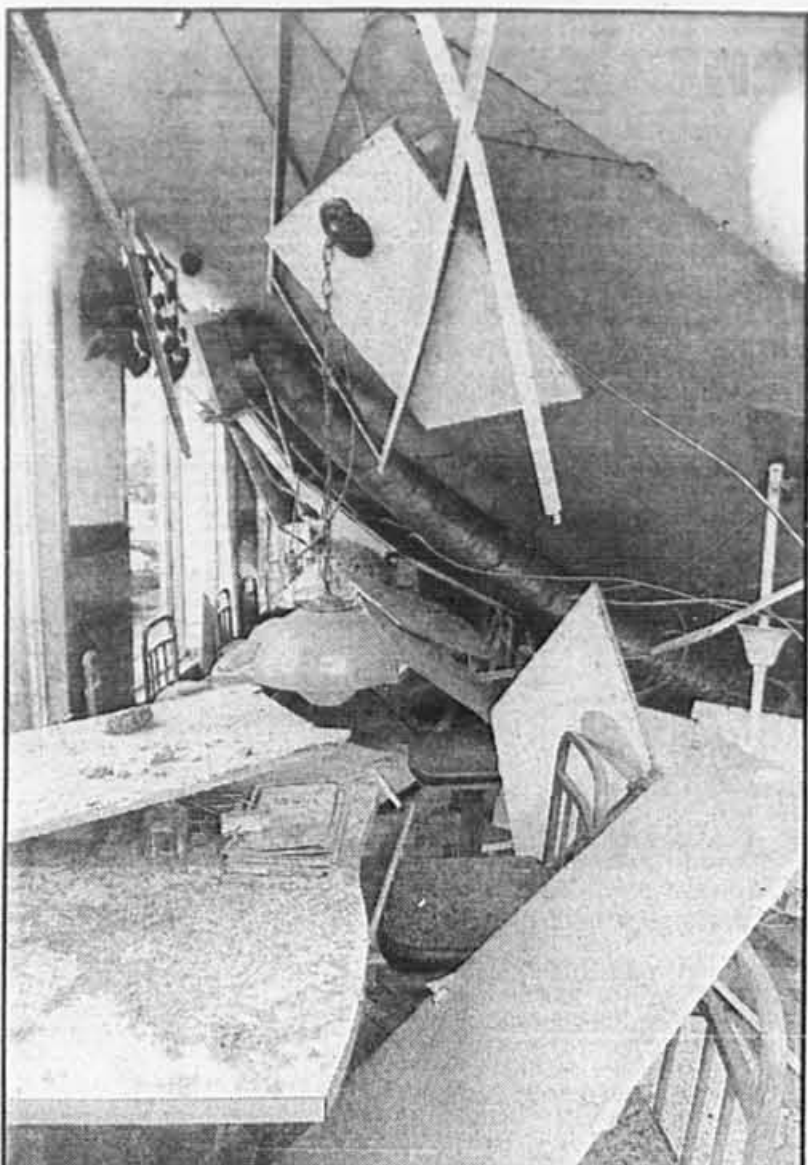
et de construction de refuges sur la voie élevée de l'autoroute Métropolitaine, entre Papineau et Saint-Laurent.

Québec est également actif sur l'autoroute Ville-Marie, où une voie est retranchée depuis la sortie Atwater jusqu'à l'entrée du tunnel; sur l'autoroute 19, entre l'autoroute 440 et le boulevard Dagenais, à Laval; ainsi que sur le pont Taschereau, entre l'île Perrot et Dorion, où une voie sur deux est fermée.

La Corporation des ponts Jacques-Cartier et Champlain poursuit la remise en état du viaduc principal, près de la rue Wellington, à Verdun. Les voies de roulement ayant été rétrécies pour la durée des travaux, il faut s'attendre à un ralentissement de la circulation à cet endroit.

La même corporation procède également à la refonte de la dalle de béton et à la pose d'un revêtement bitumineux sur la voie en provenance de Montréal de l'autoroute Bonaventure. Ces travaux bloquent aussi la bretelle de cette autoroute qui conduit aux autoroutes 20 et 15.

Enfin, la Voie maritime du Saint-Laurent poursuit la réparation des joints de dilatation et de la dalle de béton du pont Mercier. Du lundi au vendredi, de 11h à 23h, deux voies seront ouvertes en direction de la Rive-Sud et une voie en direction de Montréal. De minuit à 9h30, deux voies seront ouvertes en direction de Montréal et une seule vers la Rive-Sud.



## Heureusement, ce n'était que le plafond

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les quelques clients qui se trouvaient au restaurant Nick sous-marins du 5390 3<sup>e</sup> Avenue, à Rosemont, ont bien cru que le ciel leur tombait sur la tête, hier après-midi, vers 15h30. En effet, le plafond suspendu de ce petit restaurant s'est effondré d'un seul coup sur les diners encore attablés dans la salle à manger, ne faisant toutefois aucun blessé. On ignore la cause de cette chute soudaine, mais on accuse pour l'instant la faiblesse de la structure et le mauvais entretien d'avoir causé ces dommages estimés à quelque \$ 15 000.

## La Ronde entreprend sa 23<sup>e</sup> saison

■ La Ronde a ouvert ses portes hier matin à 11 h, pour la première fois cette année. Quelque 400 employés de l'AMARC, dont la majorité sont des étudiants, y ont accueilli les premiers visiteurs de la saison, qui ont profité d'une des premières vraies journées de printemps pour se rendre essayer les manèges.

Les 30 manèges étaient en fonction, y compris le fameux

monstre, les plus hautes montagnes russes au monde.

Cette année, les braves auront le choix entre le Boomerang, le Super-manège, le tapis volant et le Bateau pirate, tandis que les tout-petits et les moins audacieux trouveront aussi leur compte dans quelque Carroussel ou Grande roue.

L'Aquarium aussi ouvrait hier.

## Les Serres de Gatineau: la GRC porte 746 accusations

Presse Canadienne  
OTTAWA

■ Une enquête de la Gendarmerie royale a permis de porter 746 accusations criminelles contre 11 personnes impliquées dans un projet de construction de condominiums qui n'a jamais abouti.

Les accusations de fraude, fausses représentations, usage de faux

et falsification de documents, entre autres plaintes, ont été portées le 5 mai.

L'enquête qui a duré deux ans avait été ordonnée en 1986 par le superviseur fédéral des faillites lorsque la compagnie Maxi-Mar, une propriété d'un promoteur d'Ottawa, Jackie Jacquot, avait déclaré ne posséder aucun actif et avoir des dettes de \$ 5 millions.

Le promoteur Jacquot fait face à 10 accusations.

## Bell prévoit un nombre record d'appels en cette fête des Mères

Pas moins de 800 000 communications interurbaines au Québec

YVES BOISVERT

■ Allons z'enfants du Québec, empoignez vos combinés: Maman attend votre appel!

C'est à ce mot d'ordre que répond invariablement et unanimement toute la progéniture québécoise, chaque année, quand vient le jour de la fête des Mères.

Selon les chiffres fournis par Bell Canada, il se fait au Québec, le deuxième dimanche de mai, plus d'appels que lors de tout autre dimanche de l'année, y compris le jour du Téléthon Jean-Lapointe.

Il se fera aujourd'hui, prévoit Bell, pas moins de 800 000 communications téléphoniques interurbaines au Québec, ce qui surpasse de 50 p. cent la moyenne dominicale.

Tout ça mis bout à bout vous fait une jolie somme de placotage!

Et on n'a pas parlé des communications locales, ni des communications de vive voix! Au total, une dépense record de salive est à prévoir.

Huit cent mille appels, c'est davantage que ce que reçoit Roger Drolet lors de ses lignes ouvertes pendant un mois au complet...

Eh! oui, messieurs, il se fait aussi plus d'appels ce jour-là que lors de fête des Pères. Est-ce parce que papa manque de jasette, est-ce parce qu'il a raison? À moins

que ce ne soit parce qu'on préfère le visiter... Enfin, toujours est-il qu'on l'appelle moins que Maman — ce qui ne réduit en rien ses belles qualités.

Par contre, pour consoler papa, il se donne infiniment plus de cravates et de pipes lors de la fête des Pères.

De ces 800 000, Bell estime que 226 000 personnes réclameront l'assistance du téléphoniste et 600 000 feront ça tout fin seuls, comme des grands.

Bell s'attend aussi à acheminer quelque 10 500 appels outre-mer avec l'aide du téléphoniste. (C'est 20 p. cent de plus qu'un dimanche moyen).

Où iront-ils? La plupart au Liban, en Afghanistan, à Cuba et en Russie, pays qui sont au nombre des 24 qui ne peuvent être joints directement.

Pour cela, il faudra bien sûr affecter du personnel supplémentaire, soit 100 téléphonistes de plus qu'à l'accoutumée. Il y en aura donc aujourd'hui un grand

## Incendie à Montréal-Est

■ Un incendie a dévasté hier matin le garage de Montréal-Est de la firme Demik, une filiale de Ciment Saint-Laurent. Aucun employé n'a été blessé mais les dommages matériels sont considérables. Ce garage servait à



Suspendu dans une nacelle au-dessus du fleuve Saint-Laurent, un ouvrier du Canadien National s'installe pour des travaux d'inspection de la structure du pont Victoria. Ces vérifications, qui se

poursuivront cette semaine, ont pour conséquence d'interdire la moitié de ce pont à la circulation.

PHOTO PIERRE LALUMIERE, La Presse



## Une belle marche par un bel après-midi

Plusieurs centaines d'élèves des écoles secondaires du Québec ont marché, hier, dans les rues de Montréal, pour manifester leur appui à la cause de la coopération internationale. Cette marche annuelle, la dix-neuvième du genre, était organisée par le Club 2/3. Cette année, le thème de la campagne de réflexion qui a précédé la journée intégrait les problèmes d'environnement. Le départ s'est fait en matinée de l'hôtel de ville de Montréal et la marche d'environ 8 km s'est déroulée dans la bonne humeur pour prendre fin à l'aréna Maurice-Richard. La journée a été clôturée par un spectacle du chanteur Richard Séguin.

PHOTO PIERRE LALUMIERE, La Presse

l'entretien des véhicules pour la carrière et les chantiers de construction de Demik. Une enquête est présentement en cours pour déterminer les causes exactes de l'incendie.

## Création d'un service «urgence-emploi» à la FTQ

YVES BOISVERT

■ Au terme d'un congrès de trois jours, les délégués du Conseil des travailleurs et travailleuses du Montréal métropolitain (FTQ) ont résolu de créer un «service urgence-emploi» pour venir en aide aux travailleurs mis à pied, et d'entreprendre une enquête sur la composition ethnique des syndicats FTQ de la région de Montréal.

Le «service urgence-emploi» sera une manière d'«équipe volante» constituée de permanents syndicaux et de militants qui ont connu des fermetures d'usines et qui auront pour mission d'informer les syndicats locaux.

Lors de fermetures, explique Guy Cousineau, secrétaire général du CTM, les syndicats doivent prendre des décisions importantes rapidement, et ils n'ont en général aucune expérience dans le domaine.

M. Cousineau croit que ce

service d'urgence sera d'une grande utilité au cours des prochaines années: «Avec le libre-échange, on peut craindre des fermetures d'usines, en particulier dans certains secteurs menacés comme le textile; il faut être prêts», dit le secrétaire-général.

Autre grande préoccupation syndicale: l'intégration des communautés ethniques au sein des structures syndicales.

L'on savait déjà que les membres des communautés culturelles se retrouvent majoritairement dans des secteurs non-syndiqués, mais au surplus, dit Guy Cousineau, quand ils sont syndiqués, ils ne participent pas beaucoup aux structures.

«Les nouveaux-arrivants sont d'abord préoccupés par leur sécurité économique, bien souvent, souligne M. Cousineau. Ce qu'il faut, c'est de découvrir où ils sont et quels sont leurs besoins, pour vraiment établir un dialogue avec eux, d'où cette enquête.

## 10 000 enseignants protestent contre les offres gouvernementales à Québec

NORMAN DELISLE  
de la Presse Canadienne  
QUÉBEC

■ Une dizaine de milliers d'enseignants de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) se sont massés hier devant l'Assemblée nationale pour protester contre les offres gouvernementales dans le cadre des négociations du secteur public.

La manifestation s'est déroulée dans la bonne humeur en dépit d'un temps très maussade et pluvieux entrecoupé de bourrasques de vent.

Les enseignants provenaient de toutes les régions du Québec: une centaine d'autobus et même un train avaient été nolisés pour les transporter dans la Vieille capitale.

Le long cortège s'est ébranlé du Musée du Québec, sur les Plaines d'Abraham, vers 14h pour se rendre devant le Parlement, un km plus loin, en passant par la Grande Allée que le froid et le temps maussade avaient vidée de ses promeneurs habituels de la fin de semaine.

Les marcheurs ont multiplié les chansons et les slogans. Quatre mascottes déguisées d'immenses masques représentant les ministres Thérèse Lavoie-Roux (Santé), Daniel Johnson (Conseil du trésor), Claude Ryan (Éducation) et le premier ministre Robert Bourassa, accompagnaient les



Le premier ministre Robert Bourassa faisait partie de la négociation des enseignants mais sous une forme caricaturale PHOTO REUTER

manifestants et se sont attirés les quolibets des syndiqués.

Plusieurs autres syndicats d'employés du secteur public, dont celui des inhalothérapeutes, des infirmières et des techniciens de laboratoire, se sont joints aux professeurs de la CEQ pour la marche.

Une estrade avait été dressée

devant l'Assemblée nationale. C'est de là que le président du Syndicat des fonctionnaires provinciaux, M. Jean-Louis Harguindeguy, et la vice-présidente de la CSN, Mme Monique Simard, sont venus apporter leur appui à la Centrale de l'enseignement.

Puis, la présidente de la CEQ, Mme Lorraine Page, a remercié

les manifestants «d'avoir sacrifié leur samedi pour venir investir dans leur négociation».

«Après avoir donné des abattements fiscaux aux patrons, nos richesses naturelles et notre électricité aux Américains et des subventions aux entreprises, il doit bien rester quelque chose pour les travailleurs du secteur public, a dit Mme Page. L'amélioration des services à la population passe par là».

Tant les pancartes des manifestants que les propos de Mme Page ont dénoncé la précarité des emplois dans l'enseignement et ont rejeté les offres gouvernementales qui proposent une hausse de salaire de 4 pour cent pour 1989.

Tous les groupes du secteur public étaient représentés à cette marche qui a réuni 15 000 personnes selon les organisateurs, 8 000 selon la police, la vérité se situant probablement entre les deux évaluations.

L'événement s'est déroulé le jour même du 25<sup>e</sup> anniversaire de la création du ministère de l'Éducation, sous l'administration de Jean Lesage, en mai 1964.

La vice-présidente de la CSN Monique Simard a invité les manifestants à participer à une manifestation semblable que sa centrale syndicale organise à Montréal le 27 mai prochain.

**loto-québec Résultats**

Tirage du 89-05-13

**649** Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

10 18 24 32 44 47

No complémentaire: 38

**RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN**

GAGNANTS LOTS

6/6	0	500 000,00\$
5/6+	1	47 938,00\$
5/6	63	507,20\$
4/6	2 959	48,60\$
3/6	44 607	5,00\$

MISE-TÔT: 33 35 41 42

GAGNANTS LOT

132	378,80\$
-----	----------

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 600 000,00\$

VENTES TOTALES: 1 678 491,00\$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

**loto-québec Résultats**

Provincial	Tirage du 89-05-12	La Mini	Tirage du 89-05-12	Quintikeno	Semaine du 89-05-08
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS		
2149536	1 000 000 \$	137795	50 000 \$	3	4
149536	10 000 \$	37795	5 000 \$	LUNDI	173 2676
49536	1 000 \$	7795	250 \$	MARDI	081 9800
9536	100 \$	795	25 \$	MERCREDI	396 6175
536	25 \$	95	5 \$	JEUDI	750 5455
36	10 \$	13779	1 000 \$	VENDREDI	841 0250
		1377	100 \$	SAMEDI	717 2938
		137	10 \$		

Le billet donne droit à cinq tirages consécutifs.

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

**«KORDA & ASSOCIÉS»**

**ME LOUISE B. BOISSÉ, AVOCATE**

Me Steven Korda a le plaisir d'annoncer que Me Louise B. Boissé vient de s'adjoindre à l'étude légale «Korda & Associés» située au 1, Carré Westmount, Suite 1500, Montréal, Qc Tél.: (514) 935-6226.

**“ Cette année j'veux rien manquer, j'achète des billets de sièges réservés! ”**

# Les syndicats entendent lutter pour la reconnaissance du burnout

MARIE-CLAUDE LORTIE

Pendant que les syndicats tentent de convaincre les politiciens de reconnaître l'épuisement professionnel — le burnout — comme une maladie de travail, divers travailleurs du monde de l'éducation, des affaires sociales et du réseau de la santé font diverses expériences locales, pour sinon enrayer ce malaise, du moins le soigner.

Voilà ce qui ressort d'un colloque de deux jours organisé par la Centrale des syndicats nationaux (CSN), qui se tenait ce vendredi et samedi à l'Université de Montréal.

Quelque 320 syndiqués venus de tous les coins de la province ont participé à cette rencontre, une première dans le monde du travail.

Ponctués de «pauses-santé» et de projections de diapositives humoristiques, les différents ateliers et plénières ont été marqués par les témoignages de travailleurs et d'experts qui ont tenté de définir le «burnout», d'en tracer les principaux symptômes, de définir ses causes et de tracer des moyens d'action syndicale pour le contrer.

Selon Serge Simoneau, coordonnateur d'un protocole UOAM-CSN-FTQ chargé d'étudier le phénomène, l'épuisement professionnel est «un processus qui intervient entre un individu et sa tâche et touche le plus souvent les personnes exerçant une relation d'aide avec leur clientèle. Il a pour origine un déséquilibre entre les ressources à la disposition de l'individu et les exigences de son travail.»

Selon M. Simoneau, ce déséquilibre provoque la baisse de l'efficacité du travailleur. Apparaît ensuite un manque de confiance en soi dont découle une perte de motivation et un manque d'énergie chronique. Bref, le «burnout» est un cercle vicieux par lequel un individu s'épuise en vains efforts pour corriger un déséquilibre dont il n'est pas la cause, ajoute le chercheur.

Parmi ces gens oeuvrant dans des relations d'aides, «ceux qui travaillent avec des sidéens ou les malades d'Alzheimer ou tout malade en phase terminale ainsi ceux qui travaillent dans des milieux où ils doivent cotoyer la violence sont très enclins à souffrir de ce mal», explique Sylvie Moreau, responsable du groupe des

infirmières de la Fédération des affaires sociales.

Divers travailleurs sont venus témoigner de leur expérience dans le traitement du problème durant le colloque. Des enseignants de Joliette ont parlé de leur mouvement local intitulé Boa — les burnout anonymes — dont les rencontres étaient marquées par l'humour. D'autres ont expliqué comment ils ont tenté de cerner le problème en faisant passer des questionnaires à leurs collègues et ont tenté de le comprendre et de le régler en mettant sur pied des groupes de discussion.

«Une des principales démarches à accomplir est d'extraire les individus victimes de ce malaise de leur isolement et de leur embarras. L'échange est déjà un gros pas vers la guérison», explique Jacqueline Guertin, du syndicat des employés du Centre de service social du Montréal métropolitain, qui a participé à la mise sur pied d'un projet local.

Selon les syndicats, le déséquilibre dont naît le «burnout» est causé premièrement par la détérioration des ressources disponibles parallèlement à «l'alourdis-

sement de la clientèle» dans le domaine de l'éducation, des services sociaux et de la santé.

Mais le «burnout» est aussi lié à des problèmes d'organisation du travail comme le manque de supervision, l'absence de commentaires constructifs sur l'ouvrage accompli, le surplus de tâches administratives dont la nécessité peut être mise en question, explique M. Simoneau.

Selon le président de la CSN, Gerald Larose, les syndicats doivent non seulement maintenant lutter pour la reconnaissance de cette maladie mais aussi tenter d'enrayer ses causes. Et ceci pourrait être accompli s'ils avaient la chance de participer plus activement dans la gestion des entreprises publiques et privées.

On ne peut pour l'instant mesurer l'ampleur du problème au Québec, autrement que par l'absentéisme et le vif intérêt des travailleurs à la question, explique M. Simoneau. Mais il existe un indice de mesure utilisé aux États-Unis, ajoute-t-il. Il n'a cependant jamais été appliqué au Québec.

## portes & fenêtres VERDUN Itée

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Vitrage LAITON  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle 60 T-MIRO  
Cadre 1 1/2

**SPECIAL \$599**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle K-01  
Cadre 1 1/2

**\$149**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle G-105  
Cadre 1

**\$249**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle BD 66  
Cadre 1

**\$249**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle LE 1700  
Cadre 1 1/2

**\$499**

**STANLEY**  
PORTE EN ACIER ISOLÉE  
• Premontée dans un cadre en pin  
• Coupe-froid magnétique  
• Grandeur 34  
Modèle BD 66  
Cadre 1

**\$339**

**SPÉCIAL DU JEUDI, de 8h30 à 20h**  
**POIGNÉE DE PORTE**  
Modèle Beresford **\$55**

Heures d'ouverture:  
Lun., mar., mer.: de 8h30 à 17h30  
Jeudi: de 8h30 à 20h  
Vendredi: de 8h30 à 17h  
Samedi: de 8h30 à 13h  
Fermé deux midi et 12h sur semaine

**ÉCONOMISEZ, PAYEZ ET EMPORTEZ!**  
Plus de 25 modèles de portes en ACIER ISOLÉES en stock

Spéciaux en vigueur jusqu'au 31 mai 1989

ST-BASILE . 139, boul. Laurier rte 116 . 653-2265  
VERDUN ..... 925, rue Hickson ..... 769-1725  
VERDUN ..... 4281, rue Verdun ..... 761-7895  
MONTREAL ..... 2269, St-Clément ..... 255-6868  
LAVAL ..... 4525, boul. Samson ..... 681-1547

## POURQUOI REMPLACER VOTRE BAIN?

- Recouvrement acrylique moulé installé dans votre baignoire
- Ne dérangera pas la plomberie, les carreaux de céramique ou le plancher.
- Une solution à long terme pour un bain usé, écaillé ou rouillé.
- Prêt pour utilisation la journée même.
- Mieux qu'un simple émailage

**Venez voir notre salle de montre!**  
OUVERT LE SAMEDI DE 9 H À 13 H

CBL

Recouvrement de baignoire canadien inc.

Siège social  
2025, chemin Côte-de-Liesse 337-7512  
Saint-Laurent 1-800-363-1803

De nouveaux murs peuvent être installés sur le mur existant ou la tuile. Informez-vous sur cette solution afin de régler votre problème de tuiles. Epreuve dans les grands hôtels et hôpitaux partout au Québec.

CBL QUÉBEC 1-418-227-0039  
CBL TROIS-RIVIÈRES 1-819-378-6485  
CBL OTTAWA 1-613-729-8399

**15 traitements de beauté spécifiques au corps dont: la drainothérapie par l'Aerodyn, qui raffermi tout en amincissant, sauna, bain tourbillon, etc. Un retour en pleine forme...**

Nous vous invitons à venir profiter d'une consultation gratuite.

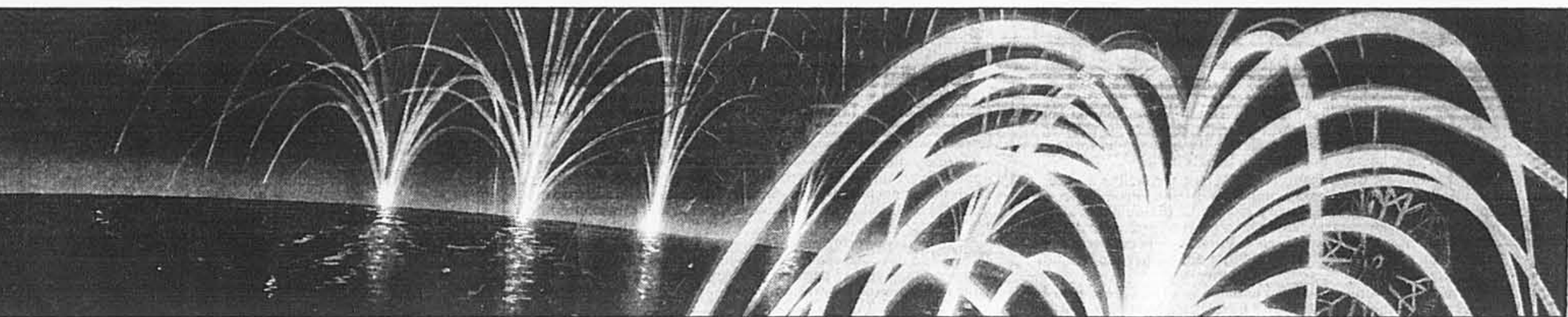
INSTITUT DE BEAUTE

*Thérèse Lorange* Un ensemble de créations exclusives à votre service beauté.

33 traitements de beauté spécifiques au visage dont:  
• nettoyage de peau, peeling • soins spéciaux: traitement de l'ovale et du cou, contour des yeux et des lèvres • Acné: soins preventifs et soins pour en atténuer les séquelles • couperose • buste: reeducation esthétique, tenue des seins, fermeté et volume • cuir chevelu: amélioration du cuir chevelu par application de serum, ozone, etc. • électrolyse: épilation définitive par électro-coagulation • épilation à la cire chaude.

**NOUVEAU: traitement laser: visage, cuir chevelu, corps.**

Produit utilisé SISLEY-PARIS      10314, boul. Saint-Laurent, Montréal  
Metro Sauvé      Tél.: 387-1618



DU 26 MAI AU 16 JUIN 1989

# Musique, eau et feux à volonté...

**Le V<sup>e</sup> concours international d'art pyrotechnique de Montréal, un classique!**

Cette année, optez pour le spectacle grandeur nature... en direct de La Ronde! Nulle part ailleurs vous ne pourrez savourer toute la magnificence des feux, toute la puissance de la musique et les effets visuels impressionnants, créés par les reflets sur l'eau du lac des Dauphins, le miroir de ces instants magiques.

**Le spectacle des spectacles!**

À compter du 26 mai, sept maîtres artificiers se disputeront les honneurs du concours et la faveur des spectateurs. Laissez-les vous éblouir, laissez-les vous submerger de musique, de reflets sur l'eau et de feux... à volonté! Et puis... pour une autre pluie d'étoiles... avant ou après le feu, pourquoi ne pas assister à la revue musicale «Juke Box» du Jardin des Étoiles? Ou encore, offrez-vous le plaisir des manèges... à volonté! Les deux sont compris dans le prix de votre billet.

**L'INTERNATIONAL**  
**BENSON & HEDGES INC.**

La Presse    CKAC 73    RADIO CITE 107    CBC Television Montreal/6

26 mai	États-Unis	Pyrodyne Aerial Productions
30 mai	Corée du Sud	Korea Explosives
2 juin	Espagne	Pirotecna Caballer
6 juin	Italie	Pirotecnica Soldi
9 juin	Allemagne	Luenig-Feuerwerk Stuttgart
13 juin	Canada	Ampleman Pyrotechnie
16 juin	AMARC	Spectacle de clôture: Giovanni Panzera

ACCÈS FACILE! par le métro, station Ile-Sainte-Hélène ou par l'autobus 169, de la station de métro Papineau.

RENSEIGNEMENTS Montréal et ses environs: (514) 872-6222 Extérieur (sans frais): 1-800-361-7178

**Horaire et droits d'entrée**

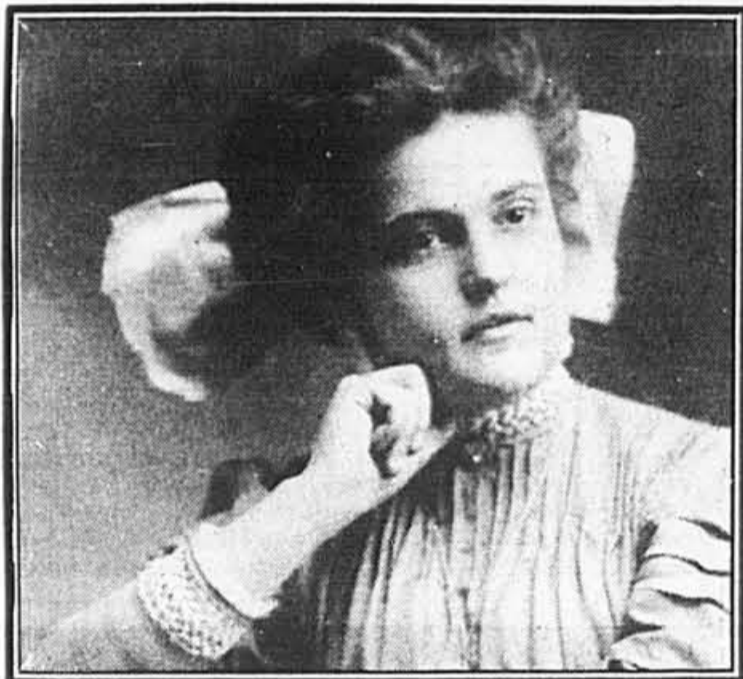
- La Ronde ouvre à 11h.
- Feu d'artifice à 22h.
- Spectacle du Jardin des Étoiles à 18h30 et 23h.
- Tous les billets donnent un accès illimité à tous les manèges, au Mirail, au Téléphérique, à la Grande Roue et à l'Aquarium, de même qu'au Jardin des Étoiles (nombre de places limité). Les billets Ticketron procurent un siège réservé à la Place d'animation, face aux rampes de lancement. Ils sont en vente dès maintenant aux comptoirs Ticketron et, s'il en reste, le jour même à La Ronde. Tous les autres billets sont en vente à l'entrée de La Ronde.
- Passe-partout: 14.95\$ les vendredis des feux, 12\$ les mardis des feux.
- Passe-partout enfant (moins de 9 ans): 7.95\$.
- Passe-partout famille (père, mère et 2 enfants de moins de 9 ans ou 1 parent et 3 enfants de moins de 9 ans): 38\$; enfant additionnel: 7\$.
- BILLET TICKETRON (siège réservé): 17\$.

Ville de Montréal

C'est à La Ronde et pas ailleurs!

# Ma mère...

## Elle était grande comme une province



Alberta, mère de Jean-Paul Desbiens

Ma mère s'appelait Alberta. Elle était grande comme une province, mot qui signifie: territoire d'une responsabilité. Elle s'est éteinte il y a quelques années, à 92 ans, comme une lampe à bout d'huile.

Elle est née à Brunswick (Maine). Orpheline à onze ans, elle fut prise «en élève», comme on disait à l'époque, par un oncle, puis un cousin, et qui sais-je encore? À dix-neuf ans, elle se retrouve à Métabetchouan, d'où elle n'est jamais plus sortie. Elle en est sortie il y a quatre ans pour le Paradis. Si je me permets de la proclamer ici, c'est qu'elle représente des milliers de femmes de sa génération et de la génération suivante.

Ma mère avait donc passé son enfance aux États-Unis. Elle avait connu la mer, les marées, les navires, les tramways, Boston. «Parlez-nous des États», lui disions-nous, enfants. Et la vanne des merveilles s'ouvrait pour une heure ou deux.

Ma mère chantait. Où avait-elle appris toutes ses chansons, sans phonographe à manivelle, sans radio, sans recueil de chansons? Elle chantait en repassant le linge; elle chantait aussi les chansons que mes sœurs rapportaient de l'école. Il nous arrivait, mon frère et moi, quand nous allions la visiter au Foyer, de chanter avec elle les chansons qu'elle nous chantait, enfants. L'une d'elles se dit ainsi: «Voilà huit heures qui sonne/C'est dimanche, mon coco/Déjà l'soleil rayonne/A travers les rideaux...» On chantait beaucoup en ce temps-là.

C'est sans doute son amour pour la musique qui l'a amenée à nommer un de ses fils Mozart, au grand scandale du curé.

Ma mère priait. Elle n'était nullement dévote, mais elle allait à l'essentiel. Très vieille, elle avait sans cesse son chapelet à la main. Je lui disais pour la taquiner: «Tu pries encore!» Elle répondait: «Sur le lot, il doit bien y en avoir qui sont bons.» Je lui disais aussi: «Tu vas aller au Ciel en ligne droite.» Elle disait: «Le chemin n'est pas fait.»

Ma mère était quelqu'un qui ne mentait pas. Elle crevait le mensonge à un mille de distance: nos mensonges d'enfants, le mensonge religieux, le mensonge social. Cela fait des citoyens malcommodes et des fidèles debout.

Ma mère n'acceptait pas l'injustice. Par contre, elle n'était nullement chimérique. Elle était réaliste sans résignation en ce qui concerne ce que j'appellerais l'état des choses, qui n'a guère changé depuis le commencement du monde et qui ne changera guère. Pour elle-même, elle ne revendiquait rien. Chaque fois que nous lui demandions, durant son long séjour au Foyer, si elle avait à se plaindre de quoi que ce soit, elle répondait toujours qu'elle n'avait à se plaindre ni des soins, ni de la nourriture, ni du manque de sommeil. Au contraire, elle se trouvait choyée. Effectivement, elle fut traitée avec respect et compétence. La dernière fois que je l'ai vue, je lui ai demandé si elle souffrait. Elle m'a répondu: «Je n'ai pas une rosée de mal.» Je me demande si l'expression existe en français, mais on voit très bien ce qu'elle veut dire.

Ma mère parlait français. C'était une fabrique d'images et une jouteuse imparable. Si un mot lui manquait, elle le créait: les États frappent monnaie, ma mère frappait français. Jouhandeau écrivait, vers 1927, un petit livre intitulé: *Les mots de la tribu*. Il y recueillait et commentait les mots et les expressions de sa région natale. Il notait que presque tous ces mots n'avaient déjà plus cours en France. Or, quatre-vingt pour cent de ces mots étaient connus et employés par ma mère. Je donne un exemple: un soir que nous écoutions distraitement la télévision, elle me dit, à propos des réclames commerciales: «Il y a beaucoup de morte-payé là-dedans.» J'ignorais ce mot. Il est bel et bien consigné dans *Le Robert*.

Avant que je parte pour l'école, il lui arrivait souvent, le matin, de me faire réciter les deux pages de la *Stylistique française* de Legrand que j'avais comme leçon. Elle y prenait grand plaisir, et moi de même, par contagion.

On devinera qu'un être aussi socialement comprimé, disposant de l'outil de la langue française et alimenté par la foi chrétienne possédait un sens de l'humour libérateur. J'ajouterai encore ceci qui décrit son être et la condition dans laquelle elle a vécu: «Tout le temps qu'elle parlait, on voyait en elle s'agiter son âme, comme on verrait une grande Infante, prisonnière venir coller sa face aux vitraux d'un Escorial incendié.» (Bloy)

JEAN-PAUL DESBIENS

## Elle a façonné ma vision du monde



Thérèse, mère de Jean Doré

Mes meilleurs souvenirs, ce sont sûrement mes jeunes années, quand nous passions l'été à la campagne. Ma mère était une extraordinaire nageuse. Elle était capable de nager sur de grandes distances et nous faisons des compétitions amicales. C'était le bonheur total quand j'avais sept ou huit ans de nager avec elle.

Elle a quitté toute jeune la campagne. Très tôt, elle a été promue contremaîtresse, c'est-à-dire responsable d'un groupe de deux cents femmes dans l'entreprise où elle travaillait pendant la guerre. Jusqu'à ce qu'elle aie des enfants, c'était une femme professionnellement assez active.

Ce qui m'a surtout frappé dans son éducation, c'est le fait que l'égalité entre les hommes et les femmes était une chose profondément ancrée chez elle. La participation aux tâches ménagères était très également répartie entre ma sœur et moi. Je peux vous dire que quand j'ai quitté le milieu familial, ma mère m'a laissé en cadeau une machine à coudre. Elle nous avait montré à coudre, à cuisiner, à entretenir une maison. Pour elle, il n'y avait pas de ségrégation dans les tâches. Et elle partageait son amour entre ses deux enfants. Je peux dire que d'une certaine façon, cela a façonné ma vision du monde.

Ma mère était plutôt sévère dans sa conduite de la maison. Elle avait des principes. Nous étions dans les années cinquante et l'autorité parentale était davantage exercée. L'encadrement était, je dirais, assez inflexible. Les heures de coucher devaient être respectées. Les permissions et les exceptions étaient plutôt rares.

Ce que je tiens de ma mère et que je veux transmettre à mes enfants, c'est qu'on est l'artisan de son propre bonheur. Je veux qu'ils développent leur autonomie et leur sens de l'ouverture aux autres et de l'égalité des personnes. Ça me vient directement de ma mère.

Je ne la vois pas suffisamment aujourd'hui, dans la mesure où la fonction que j'occupe me donne moins l'occasion de garder le contact. On se voit à l'occasion. Pas suffisamment. C'est peut-être ça ma plus grande frustration.

JEAN DORÉ

## Elle est celle qui m'a appris la liberté



Marie, mère de Bernard Derome

Mon premier souvenir de ma mère, c'est celui d'une présence très forte. Nous étions très entourés, mes sœurs et moi. Nous avons été des enfants très aimés, je crois. Nous avions une très grande sécurité émotionnelle. Particulièrement moi qui étais le bébé et de loin puisque mes sœurs avaient neuf et douze ans de plus que moi. Ma mère donnait le ton. Même mes enfants, quand ils voient leur grand-mère, ils savent d'où vient le vent.

C'est quelqu'un d'une grande droiture, d'une grande bonté, d'une grande tolérance aussi. Elle nous a appris que la liberté était une chose fondamentale.

Elle nous laissait nous exprimer très librement. Je n'ai pas eu de gros conflit avec mes parents, ni avec ma mère, ni avec mon père, d'ailleurs. Ce qu'il y avait d'extraordinaire, c'est que nous avions évidemment une grande différence d'âge — ma mère devait avoir quarante ans quand je suis né — mais elle m'a toujours suivi, quoique j'aie pu faire. Il m'est arrivé de lui en faire voir un peu. Elle a toujours été à jour. À la base il y avait chez elle

un grand respect des autres. Chez nous il n'y avait pas beaucoup de tabous. Tout pouvait se discuter.

Elle est toujours très active, elle se promène, elle fait ses choses, elle lit beaucoup, elle va au cinéma, au théâtre, au concert.

Elle est très optimiste. Ça devait venir de son père que j'ai bien connu. Il est mort à 94 ans je crois. Je me rappelle quand mon père disait «y a apparence d'orage», ma mère répondait: «Oui mais maintenant il fait beau et c'est merveilleux». Je crois que je suis optimiste comme elle.

Ma mère a 84 ans, mais elle n'a pas vieilli de cœur, d'esprit ou d'intelligence. Tout ce qu'elle fait, elle le fait de façon très lucide. C'est elle qui a pris la décision d'aller s'installer dans une résidence pour personnes âgées. Elle ne voulait pas être un fardeau pour ses enfants. Ça nous a bouleversés au début. Elle a toujours pris ses responsabilités. Sa vitalité me reconforte beaucoup. C'est tellement extraordinaire d'entretenir une relation d'amour avec quelqu'un malgré les années qui passent.

Je me trouve assez privilégié dans la vie, j'ai un travail que j'adore, j'ai des amis, je suis un homme très heureux maintenant. Et mes parents y sont pour quelque chose.

BERNARD DEROME

## Elle m'a transmis la valeur du travail



Florida, mère de Roger Lemelin

Ce qui me rappelle ma mère, ce sont surtout les vieilles chansons françaises. Elle chantait tout le temps. Dans la paroisse, ses voisines l'appelaient le rossignol infatigable. Elle avait aussi un éclat de rire perlé. L'odeur des frites et des cretons font aussi revivre son souvenir. Elle en faisait beaucoup. Ça sentait, ça sentait bon, quoi.

Pour elle, le grand événement de l'année, c'était l'Exposition provinciale parce qu'elle pouvait aller avec ses enfants dans les cuves, dans toutes sortes de jeux. Et puis dans les kiosques. Ma mère revenait toujours avec deux ou trois sacs de cadeaux, c'était un pique-nique extraordinaire pour elle. Quand elle allait dans un banquet — il y avait des banquets dans la paroisse — elle ramenait à la maison le dessert qu'elle n'avait pas mangé, et puis des pommes et des oranges.

C'était une femme qui avait toujours l'air de bonne humeur, qui était toujours optimiste, qui croyait que tout allait bien aller. Mais elle a perdu deux de ses fils — nous étions neuf garçons et une fille — et ça l'a minée. On aurait dit qu'elle se forçait à être gaie. Elle était très occupée mais quand elle s'arrêtait, elle était saisie par une grande tristesse. Elle était menacée par la déprime.

Je lui dois une confiance en moi extraordinaire, peut-être parfois un peu exagérée. Pour ma mère, tous ses enfants étaient des champions. Ils ne pouvaient pas manquer leur coup. Elle passait son temps à nous vanter plutôt qu'à nous critiquer. On a été marqués par ça. Dans l'épreuve, elle nous disait de relever le menton et de passer à travers. La pauvreté, la crise économique, c'était quelque chose à l'époque. Quand il n'y avait pas de nourriture à la maison, elle en trouvait.

Elle était tellement fière de nous que quand j'ai publié mon premier livre, *Au pied de la pente douce* en 1942, elle a démissionné de la présidence des Femmes de la Sainte-Famille parce que le curé m'avait critiqué en chaire. Et elle a juré qu'on ne la reverrait plus jamais.

Elle était aussi très possessive. Quand je me suis marié, elle a exigé de nous accompagner ma femme et moi lors de notre premier voyage à New York. Quand je suis revenu de notre voyage de nocce, j'avais attrapé une pneumonie. Je suis retourné chez ma mère. Elle a eu ce cri de triomphe: «Je le savais que t'attraperais quelque chose!» Et elle a renvoyé ma femme chez elle.

Son grand rêve, ça aurait été de marcher sur la terrasse du Château Frontenac avec ses neuf garçons pour montrer qu'elle était la mère de ces garçons-là. Elle n'a jamais pu le réaliser.

Elle m'a transmis la valeur du travail et de la solidarité familiale. C'est fondamental chez moi. J'ai un peu ce défaut avec mes enfants. Ils ont quarante ans passés et je les suis encore comme s'ils en avaient dix ou douze. Je me mêle de leurs affaires. J'ai le sens du clan. (Mme Lemelin est morte en 1967)

ROGER LEMELIN

## J'ai perdu mes deux mères



Germaine et Cécile, mères de Jean-Claude Malépart

J'ai eu deux mères. Je suis venu au monde le 3 décembre 1938. Ma première mère Germaine est morte le 25 décembre. Juste avant de décéder, elle a demandé à sa soeur Lucille de prendre son mari et ses deux enfants. J'ai donc été élevé par la soeur de ma mère qui s'est mariée avec mon vrai père.

Je me rappelle, quand j'étais enfant, il y avait une chanson qui disait *Votre avion va-t-il au Paradis. J'aimerais aller voir ma mère qui est là.* C'est certain que je l'ai toujours cherchée et chez nous, on allait continuellement au cimetière prier sur la tombe de ma mère. Mais j'ai été chanceux parce que j'ai été bien traité. J'aurais pu devenir orphelin de mère et ne pas avoir une deuxième bonne mère. Je me trouve gâté. Mais pour moi, Lucille c'est ma mère. Il n'y a pas de distinction chez nous entre ma soeur du premier lit et mon autre soeur et moi. Nous sommes frère et soeurs, c'est tout.

Mes deux mères avaient un caractère complètement différent. Celle qui m'a donné naissance était une personne active comme je suis, foncée. Celle qui m'a élevé était une personne beaucoup plus douce, plus calme, qui était admirée de tout le monde. J'ai eu la chance d'hériter de deux personnalités qui font que j'ai du succès dans beaucoup des choses que j'entreprends.

Lucille était une personne très croyante, très religieuse, qui allait à la messe tous les matins, qui priait beaucoup et qui n'aimait pas les confrontations. Elle ne m'a pas encouragé à aller en politique, c'est un domaine qu'elle craignait beaucoup. Ce n'était pas dans son tempérament. C'était une mère gâteau. Le matin, avant de me lever, elle me mettait mes bas et je pouvais continuer à dormir pendant qu'elle beurrerait mes toasts.

Je dis toujours à mes enfants d'apprécier leur mère comme j'ai apprécié la mienne et que dans la famille, la personne la plus importante, ce n'est pas le père, c'est la mère. C'est pour ça que je pense à tous ceux et celles qui ont encore leur mère et je leur dis de se compter chanceux. C'est un rayon de soleil, c'est un bonheur. J'en ai eu deux, mais j'ai eu le malheur de les perdre très jeune.

JEAN-CLAUDE MALÉPART

## J'étais toi et tu étais Félix



Jeannette, mère d'Isabelle Lajeunesse

Le 19 mars 1985, j'ai compris et je me suis sentie coupable pour toutes ces autres années où je ne savais pas!

Je m'explique: le 19 mars 1985, après un dur labeur dont tu as été témoin et après avoir mélangé nos larmes en attendant ensemble la venue au monde de mon fils et de ton petit-fils Félix: ils sont enfin arrivés!

Nous savions que c'était un garçon, nous l'attendions... mais au moment même où pour la première fois on le déposa sur mon ventre, j'ai eu une réclamation: j'étais pour lui ce que tu étais pour moi, j'étais toi et tu étais lui!

Une sensation inexplicable de bien-être où j'ai eu la conviction qu'il fallait que je donne à Félix tout ce que tu m'as donné et me donne encore. J'ai compris enfin ce qu'était «une mère». Bonne fête

ISABELLE LAJEUNESSE

## Ce n'était pas une mère



Georgette, mère de Suzanne Lévesque

C'était une femme très spontanée, très rigolote, qui avait de ces naïvetés tout à fait surprenantes. En fait notre mère n'était pas une mère. Elle s'est mariée très tôt, elle a eu huit enfants et je pense que le bon Dieu lui en a trop donné. Elle s'en est allée vivre au Lac-Saint-Jean où elle n'avait aucune famille et je crois que ses premières années de mariage ont été très dures. Avant la mort de mon père, elle nous éduquait, la pauvre, et je pense que ce n'était pas dans sa nature d'éduquer des enfants. Ça devait beaucoup l'embêter.

Aussi terrible que cela puisse paraître, je crois que la mort de mon père a été salutaire pour elle. Après cet événement, qui a été absolument dramatique pendant deux ans, elle s'est retroussé les manches, elles s'est ouvert les yeux, elle nous a fait déménager à Québec où elle s'est mise à acheter des maisons, à les rénover et à les louer.

Elle était très mignonne, très riieuse et personne ne pouvait se méfier d'elle en affaires. Elle a eu énormément de succès.

Elle est sortie de son mariage à 38 ans et elle s'est retrouvée comme une jeune fille de 18 ans. Elle s'est mise à voyager. Elle ne nous éduquait plus du tout: elle avait baissé pavillon. Elle avait des chums et nous consultait: les prétendants étaient auditionnés. Elle était beaucoup plus notre soeur que notre mère. Comme elle ne nous éduquait pas du tout, elle partait souvent en voyage autour du monde et nous laissait seuls pendant des mois. Pour se déculpabiliser, elle laissait tout de même un poulet dans le four. Un jour, elle est revenue de voyage et nous avions oublié le poulet dans le four pendant deux mois, à 200 degrés.

Le fait qu'elle n'a pas été une mère a eu des désavantages marquants, mais de grands avantages aussi. Elle avait une confiance illimitée en nous. A 13 ans, je pouvais rentrer à trois heures du matin, ça n'avait pas d'importance. Ça la tannait. Ça m'a responsabilisé, je n'avais pas de bâtons dans les roues. Ça nous a permis d'aller dans toutes sortes de directions.

J'ai eu l'impression qu'à partir de l'âge de 13 ou 14 ans, ma mère s'est mise à trouver que j'avais bien de l'allure. Elle me trouvait formidable. Nous ne nous heurtions jamais profondément car notre relation ne se situait pas à ce niveau-là. C'était léger, superficiel.

Moi, je suis une mère. Et c'est peut-être par compensation. On dit toujours qu'on ne peut pas donner ce qu'on a pas reçu, ce n'est pas vrai. Je suis très consciente des lacunes affectives que ce genre de mère-là peut occasionner et j'essaie d'être d'une vigilance constante là-dessus. Pourtant, quand mon fils me dit des choses gentilles, il répète ce que je dis de ma propre mère: il me trouve drôle, légère...

Ma mère est morte dans un accident de voiture comme mon père. Elle venait de se remarier avec un confrère de papa et ils se sont tués tous les deux. Dans l'autre voiture, il y avait mon oncle et ma tante qui se sont aussi tués. C'est hallucinant.

Je vais vous dire une chose terrible. Ma mère est morte dans mon esprit bien avant sa mort. Elle est morte quand elle m'a annoncé qu'elle se remariait. Elle m'a dit au téléphone: «Si ça ne fait pas ton affaire, tu n'as qu'à ne pas venir». J'ai eu l'impression ce jour-là d'être définitivement orphelin, que je ne pouvais plus compter sur le fait que j'avais une mère.

Le portrait que j'en fais est un peu dur. Mais il n'y avait rien de moche dans cette femme. Elle était d'une très grande générosité. Elle nous emmenait en voyage, elle n'y était pas obligée. Elle voulait que tout le monde partage une façon de vivre agréable. Elle vivait très ouvertement. C'est une qualité extraordinaire, ça. Sa smala d'enfants, c'était très important pour elle.

Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à maman. Est-elle morte? Pas tout-à-fait, c'est certain. Et quand je mourrai, mon fils continuera de savoir qui était sa grand-mère. Elle ne sera pas tout à fait morte.

SUZANNE LÉVESQUE

## C'était une femme généreuse et fière



Cécile, mère de Lise Payette

C'était une femme particulièrement discrète. Effacée même. C'est sans doute pourquoi je n'ai jamais parlé d'elle. Pourtant, c'est probablement la femme la plus généreuse et la plus fière que j'aie connue.

La vérité, c'est que ça a toujours été plus facile pour moi de parler de ma grand-mère, une femme vive et colorée, une femme d'opinions et de caractère à qui je me suis identifiée il y a très longtemps, et à qui j'ai voulu ressembler parce qu'elle était en avance sur son temps, déléguée comme pas une et qu'elle n'avait peur de personne. Je l'ai aimée à la folie. J'ai tout appris d'elle.

Pourtant, à l'intérieur de moi, quelque chose me dit que c'est faux. J'ai beaucoup appris de ma grand-mère, mais c'est à Cécile que je dois tout. Cécile Chartier, ma mère. Une femme généreuse et fière qui s'était juré de donner à ses deux filles ce qu'il fallait pour avancer dans la vie et qui l'a fait, jusqu'au bout.

Je pense à elle souvent. Elle est morte depuis vingt et un ans le premier août prochain. Et parfois, quand c'est difficile, j'ai encore envie de composer son numéro de téléphone, pour entendre sa voix me dire que c'est juste un mauvais moment à passer. Parfois j'y crois si fort que j'ai peur de composer le numéro de peur qu'elle ne réponde vraiment...

Elle n'était pas toujours commode la Cécile. Parfois entêtée, elle m'a obligée souvent à ruer dans les brancards. C'était normal. Elle était la mère et moi la fille. J'ai souri souvent par la suite quand je suis devenue «la mère» à mon tour et que je me suis entendu répéter ce qu'elle avait dit des dizaines de fois avant moi. Juste retour des choses.

Les choses vont vite. Aujourd'hui je suis grand-mère à mon tour. Trop occupée à faire autre chose, je n'ai pas vu venir ce moment si doux. Je l'ai donc reçu en plein coeur. Je regarde souvent cette petite-fille, la plus belle du monde bien sûr, cherchant dans ses yeux la flamme de Marie-Louise ma grand-mère, ou de Cécile ma mère. Il faut qu'elle soit là autrement la vie n'aurait aucun sens. Je n'en parle pas chaque fois que je trouve une ressemblance, parce que je m'efforce d'être une grand-mère parfaite, c'est-à-dire une grand-mère qui reconnaît que l'enfant peut ressembler à son père aussi, ou à la belle-famille... Mais j'ai quand même mon opinion que je ne dirai pas.

Ma grand-mère disait souvent que «la vie était comme une chaîne et que chacun devait polir son maillon». Elle croyait fermement que c'était en fait la seule véritable responsabilité que nous ayons vis-à-vis de l'humanité. Cécile l'a cru et s'est appliquée toute sa vie à polir le sien, sans jamais regarder ailleurs que devant elle. Moi aussi je regarde en avant. C'est ce qu'on m'a appris. Mais de temps en temps, je tourne la tête, pour saluer ces femmes que j'ai aimées et leur dire que je me souviens d'elles.

LISE PAYETTE

## C'était un vrai bouillon d'énergie



Hélène, mère de Gilbert Sicotte

Je me souviens très bien que quand j'étais petit, je suivais continuellement ma mère avec une grosse boîte de miel en métal sur laquelle je montais pour voir ce qu'elle faisait sur le comptoir quand elle cuisinait. J'aimais la regarder travailler.

Les parents, quand on est jeune, sont toujours un peu insaisissables. On les voit avec l'oeil d'un enfant qui est inscrit dans le concret, dans la réalité qu'on vit à ce moment-là. Le souvenir que j'ai de ma mère, c'est celui de quelqu'un qui était toujours en activité pour l'organisation de la maison, le ménage, la nourriture, le lavage, le repassage, aider mon père dans son commerce et tout ça. Ma mère était une sorte de bouillon d'énergie. Elle avait toujours cent mille affaires à faire. Je ne la voyais jamais arrêtée, sauf quand mes parents recevaient des amis à la maison, mais même là, il fallait préparer tout ça. La vision que j'avais d'elle, c'était celle de quelqu'un qui avait une énergie incroyable.

Les rapports avec une mère sont souvent de bien des ordres, ils se situent à toutes sortes de niveaux. A un certain moment, c'est quelqu'un qui donne énormément de choses sans que nous soyons en mesure de savoir qu'est-ce qu'on reçoit et sans être conscient de tout ce qui nous est donné. Plus tard, on les critique, ces choses-là, on ne les veut plus, on les rejette. Puis, on les revoit, on les trie et quand on devient parent, on voit les choses d'un autre oeil.

Je lui dois l'énergie de croire dans des choses quotidiennes, simples, et la certitude que ça vaut la peine d'aller au bout de ces choses-là. Grâce à elle, je crois que tout est important, même les gestes quotidiens.

Quand je parle de moi, je parle souvent de l'exigence que j'ai dans la vie par rapport à tout, l'intransigence même. Je n'aime pas les choses faites à moitié. C'est son héritage.

Pour moi, c'est comme si l'essentiel de ce qu'est ma mère ne vieillit pas vraiment. Elle reste ce qu'elle a toujours été. En rapetissant son territoire, en allant moins vite. Mais l'essence reste le même. C'est un vieillissement à l'image du mien, d'une certaine façon. L'un et l'autre se rejoignent.

GILBERT SICOTTE

### Les feux de forêt menacent le Manitoba

Les feux de forêt étaient en général circonscrits au Manitoba hier, mais les responsables des ressources naturelles ont fait savoir que la situation demeurerait fluide. Un incendie situé près de Moosehorn et Ashern dans la région d'Interlake, entre les lacs Winnipeg et Manitoba, se déplaçait maintenant vers le nord et ne présentait plus une menace pour les deux localités, a précisé un porte-parole. A Ashern, l'une des localités qui le ont plus souffert des feux de forêt cette année, 13 habitations ont été détruites depuis le début par l'incendie qui aurait été allumé délibérément. Cent cinq feux brûlaient hier au Manitoba. La situation s'était améliorée dans le nord-est et le nord-ouest de la province, avec l'arrivée d'une temps plus frais et de chutes de pluie à proximité de la Saskatchewan.

PHOTOLASER PC



### Un train quitte la voie

Des enquêteurs fédéraux américains s'efforçaient de déterminer hier à San Bernardino, en Californie, ce qui a provoqué le déraillement d'un train de marchandises, en fouillant dans les débris et les maisons détruites pour y trouver des indices et vérifier qu'il n'y avait pas d'autres victimes.

Deux garçonnets se trouvant dans l'une des maisons, un conducteur de train et un serre-frein ont été tués vendredi matin dans l'accident.

Le train de marchandises de 69 wagons chargés de potasse a quitté les voies dans un virage du Cañon Pass derrière les maisons et s'est couché sur les voies.

Un homme que l'on croyait mort a été secouru vendredi soir dans sa demeure détruite. Il a été immobilisé pendant plus de 13 heures contre un sofa par l'essieu d'un wagon avant que les secouristes le découvrent sous des tonnes de débris.



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Le train de marchandises de 69 wagons chargés de potasse a quitté la voie dans un virage.

## Knowlton '89 ANTIQUITÉS

exposition et vente

les 20, 21 mai

Plus de 25 antiquaires vous offrent un choix varié de meubles antiques, et d'objets de collection. Sur une superficie de 7 000 pieds carrés.

**SAMEDI LE 20 MAI — 10 h à 18 h**  
**DIMANCHE LE 21 MAI — 11 h à 18 h**  
prix d'entrée: 4\$

Soirée d'ouverture et prévente le vendredi 19 mai 19 h  
billets achetés à l'avance: 20 \$  
Polo Country Store: (514) 243-0052

Raquettes Brome, 584 chemin Knowlton  
Knowlton, Ville de Lac Brome, Qué.  
(100 kilomètres au sud-est de Montréal sur l'autoroute des Cantons de l'Est sortie 90 — direction sud, route 243).

Musique,  
eau et feux  
à volonté...

C'est à La Ronde  
et pas ailleurs!

L'INTERNATIONAL  
**BENSON & HEDGES INC.**

## Venez en groupe assister à cet événement féerique

Une invitation de

**La Presse**

**CKAC 73**  
LA SUPER STATION DE MONTREAL

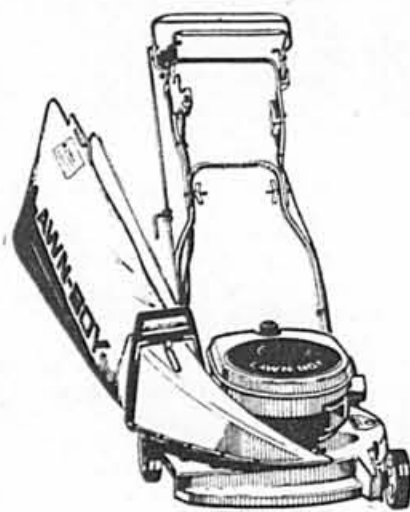
Pour chacun des sept spectacles 50 personnes mériteront 4 billets. 1400 personnes pourront donc contempler la magie explosive des meilleurs artificiers au monde, confortablement installés dans des sièges réservés à La Ronde.

Pour participer:

- compléter le coupon publié dans La Presse jusqu'au 20 mai 1989 inclusivement et retourner-le à l'adresse indiquée avant midi le 29 mai 1989;
- les tirages auront lieu les 18, 24 et 29 mai. Les gagnants recevront leur prix par la poste;
- la valeur totale des prix offerts est de 23 800 \$;
- le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse et à CKAC 73.



# LAWN-BOY



Les tondeuses Lawn-Boy Supreme Pro — conçues pour donner un rendement supérieur d'année en année.

- ★ Moteur Lawn-Boy à 2 temps, 4 c.v.
- ★ Démarrages rapides avec allumage transistorisé
- ★ Tablier léger en aluminium antirouille à double paroi
- ★ Grand réservoir à 4,6 litres.
- ★ Tablier en aluminium antirouille pour durabilité, légèreté et maniabilité.
- ★ Roues à position décalée pour réduire le rasage du gazon au minimum
- ★ Moteur Lawn-Boy à 2 temps, 4 c.v.
- ★ Blade Stop 3® — dès que vous relevez les mains, la lame s'arrête en dedans de 3 secondes
- ★ Silencieux sous le tablier
- ★ Protection prolongée PROTECTION PLUS® disponible

## Tondeuses Supreme Pro à Toutes Epreuves!



Nos tondeuses Lawn-Boy et accessoires se vendent maintenant à prix d'abaîne! Toutes tondeuses Lawn-Boy sont fabriquées de matière de la plus haute qualité. Jusqu'à 4 ans de garantie avec le plan PROTECTION PLUS® de Lawn-Boy. Accessoires facultatifs comme ramasse-herbe, hacheuse, broyeur, assurent des performances sans pareil. Bourrée d'avantages et spécialement conçue pour donner un bon rendement pendant des années.

- ★ Lanceur sur le dessus.
- ★ Roues en carré permet une coupe de près des deux côtés à la fois.
- ★ Moteur Lawn-Boy à 2 temps, 4 c.v.
- ★ Blade Stop 3® — dès que vous relevez les mains, la lame s'arrête en dedans de 3 secondes.
- ★ Silencieux sous le tablier.
- ★ Protection prolongée PROTECTION PLUS® disponible.

Concours

**L'INTERNATIONAL**  
**BENSON & HEDGES INC.**

La Presse Ltée  
C.P. 5035  
Succ. Place d'Armes  
MONTREAL, Qc H2Y 3M1

Question: Nommez deux pays qui participent cette année à l'International Benson & Hedges Inc. ?

Réponse: \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

<b>Marine A. Lévesque</b> 665, boul. Laurier Beloeil 467-3343	<b>Aux Petits Moteurs Charette Inc.</b> 100, boul. de l'Industrie Joliette 756-8844	<b>Équipements Sports Jardins Laval Inc.</b> 2190, boul. des Laurentides Laval 667-4866	<b>Robert Turcotte Inc.</b> 17, Rivest Ville Le Gardeur 585-2700	<b>R. Babin &amp; Fils Marine Sport</b> 442, Notre-Dame Repentigny 585-0159
<b>Dubois Équipement</b> 3597, Hochelaga Montréal 522-2824	<b>Garage G. Lavigne &amp; Fils Inc.</b> 786, Blvd Hardwood Vaudeuil 455-2115	<b>Poliseno Marine Moto-neige Inc.</b> 3255, chemin Oka Ste-Marthe-sur-le-Lac 473-2626	<b>Lucien Malotte Inc.</b> 394, Halcro Hudson 458-5654	<b>Entretien &amp; Services R. Lépine</b> 660, St-Michel St-Emile de l'Énergie 886-3671
<b>R. Deslongchamps &amp; Fils Inc.</b> 675, St-Isidore Ville des Laurentides 439-3878	<b>Prestige Marine Enrg.</b> 15538, boul. Gouin ouest Ste-Geneviève 626-4230	<b>Équipements Beaudoin Enrg.</b> 1850, boul. Sauvé Laval-Ouest 627-0960	<b>Garage B. Blain Inc.</b> 1486, Principale Ste-Julie 649-1297	<b>Ferronnerie A. Huot Inc.</b> 23, Turgeon Ste-Thérèse, Blainville 435-3679
<b>Les Petits Moteurs Gascon Enr.</b> 1285, chemin des Anglais Lachenaie 471-9757	<b>Ent Collin Nantel Inc.</b> Gazaille Sports Marine 5271, St-Hubert Montréal 270-4191	<b>Centre de moteur 2 + 4 Temps</b> 1270, Rte 117 Nord St-Jovite 819-425-5987	<b>Les Services Marins L.A.C.</b> 7505, chemin St-Jean Laprairie 659-3037	<b>La Maison Bertoldi Inc.</b> 1860, Amherst Montréal 525-1410
<b>Quinc A. Pouliot Ltée</b> 209, chemin St-Louis Beauharnois 429-5010	<b>Sport Roland Grégoire Inc.</b> 1291, Rte 343 St-Ambroise de Kildare 756-8275	<b>Quinc. Laval Ltée</b> 1268, Bord de l'Eau Ste-Dorothee, Laval 689-2220	<b>Les Ent. Maritimes Pilon Ltée</b> 257, boul. Labelle Ste-Rose, Laval 625-2476	<b>Théo Marine Enrg.</b> 1457, Rte 117 Val David 819-322-2140
<b>Centre Location Ile Perrot</b> 387, Grand Boulevard Ile Perrot 453-1280	<b>G.H.R. Savard Inc.</b> 980, Roy St-Laurent 747-4719	<b>Deacon's Inc.</b> 103, Argenteuil Lachute 562-2448	<b>René Thomas &amp; Fils Inc.</b> 10, Beaugard Varennes 652-2927	<b>H. Gagnon &amp; Fils 1975 Ltée</b> Graby 378-2755 St-Hyacinthe 773-9787

## Shirley Maheu veut faire changer le nom de son comté

La députée libérale, Shirley Maheu, veut faire changer le nom de son comté, Saint-Laurent, en y faisant ajouter un trait d'union et le nom de Cartierville. Pour ce faire, Mme Maheu, ancienne conseillère de Saint-Laurent élue pour la première fois aux Communes lors des dernières élections fédérales, a déposé en chambre un projet de loi afin de faire modifier le nom de sa circonscription. Benoit Chiquette, porte-parole de Mme Maheu, a expliqué lors d'une brève entrevue que la politicienne avait fait cette promesse lors de la campagne électorale. Il a précisé que ce projet a vu le jour après que Mme Maheu, qui faisait du porte-à-porte pendant la campagne, s'est vite rendue compte qu'un bon nombre des électeurs de sa circonscription qui ne vivaient pas à Saint-Laurent même ignoraient que leur circonscription s'appelait Saint-Laurent. Par exemple, a dit M. Chiquette, quand Mme Maheu a approché les électeurs de Cartierville, dans la circonscription où elle brigait les suffrages, on lui disait que Saint-Laurent c'était à côté et qu'elle se trompait de comté. Pour éviter, donc, tout malentendu, Mme Maheu a déposé son projet de loi C-239, qui vise à donner à son comté le nom de Saint-Laurent-Cartierville. M. Chiquette a noté que ce projet de loi devrait être adopté par la chambre avant l'ajournement de juin.

### JEUNES QUÉBÉCOIS INDEPENDANTISTES

Une soixantaine de jeunes, ont fondé le 15 décembre dernier, après le jugement de la Cour suprême du Canada sur la Loi 101, les «Jeunes Québécois francophones indépendantistes», un mouvement qui «n'a pas peur de mettre en branle toute action positive pouvant servir à la libération du peuple québécois». Dans un communiqué distribué aux médias d'information, le groupe Jeunes Québécois francophones indépendantistes, note que ses deux objectifs sont de faire du Québec un pays et de lutter pour la préservation du français. Le mouvement regroupe des jeunes de 12 polyvalentes, neuf cegeps, et trois universités sur l'île de Montréal. Plusieurs cellules, notamment en Estrie et à Québec, sont en phase d'organisation, lit-on dans le communiqué. Le mouvement compte également parmi ses membres, trois anglophones, un Chilien, un Haïtien et deux Indiens. Le groupe de décrit comme

un «mouvement politisé mais non-partisan».

### LES INFIRMIÈRES DISENT OUI AUX SAGES-FEMMES

La Fédération des infirmières et infirmiers du Québec (FIQ) donne son accord à la reconnaissance légale des sages-femmes, mais surveillera de près le dossier de la formation de ces praticiennes de la santé. La présidente de la FIQ, Diane Lavallée, se dit satisfaite de constater que la ministre Thérèse Lavoie-Roux «n'a pas abdiqué devant la Corporation des médecins et la Fédération des omnipraticiens qui défendaient avec acharnement leur chassée en médicalisant à outrance l'accouchement». La FIQ estime que les sages-femmes devraient avoir une formation universitaire de premier cycle, mais revendique pour les infirmières qui voudraient devenir sages-femmes une reconnaissance de leur expérience clinique. La FIQ voudrait aussi qu'on tienne compte de l'expérience acquise par les sages-femmes autodidactes.

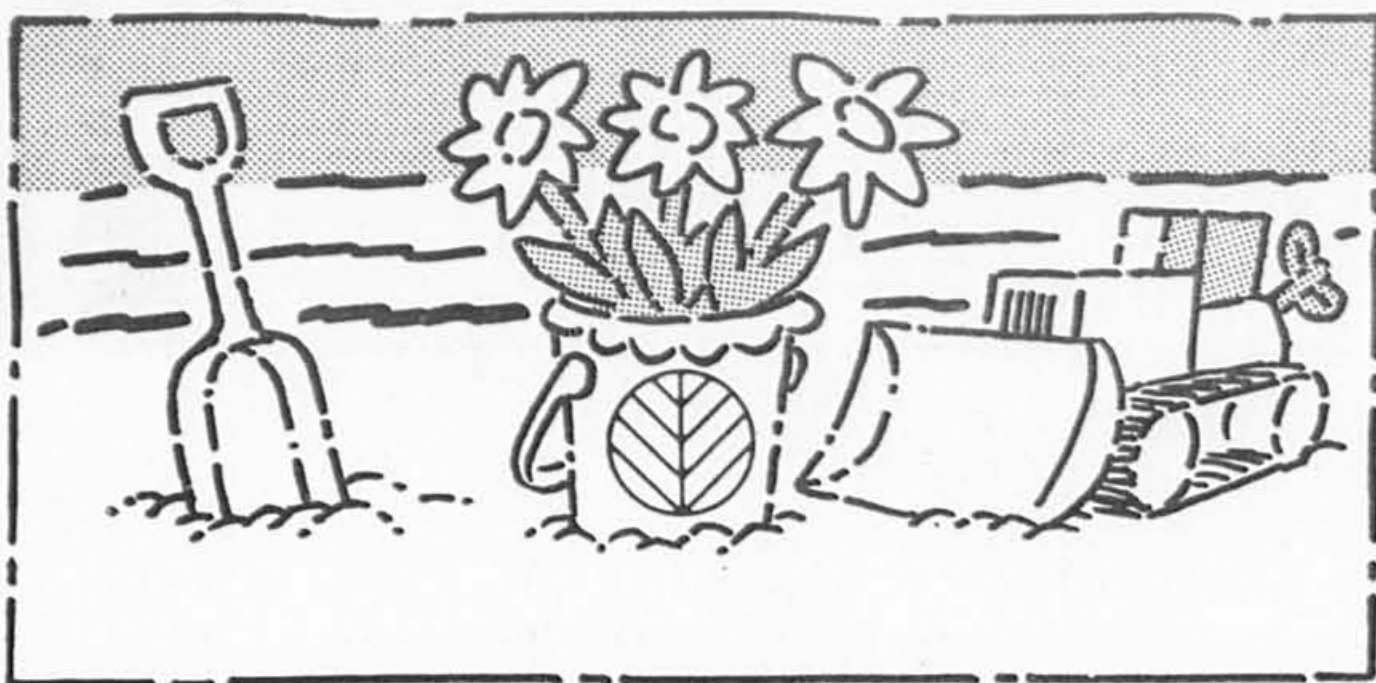
### LES «PSY» DÉNONCENT LE MANQUE DE RESSOURCES

Près de 1000 psychologues ont signé une pétition dénonçant le fait que la Direction de la protection de la jeunesse ne dispose pas du personnel suffisant pour évaluer et traiter les quelque 3500 enfants en attente de services dans des délais raisonnables. Les psychologues réagissent ainsi au cas récent de deux jeunes de la région de l'Outaouais qui ont subi, pendant des mois, divers sévices à répétition dans leur milieu familial avant que la DPJ ne se décide d'intervenir. La pétition a été envoyée à la ministre de la Santé et des Services sociaux, Thérèse Lavoie-Roux, et au premier ministre Robert Bourassa.

### UNE EAU-DE-VIE D'ÉRABLE

Trois années de travail en collaboration entre deux spécialistes en vins travaillant à leur compte et les experts de la Société des alcools du Québec ont permis la mise en marché d'une eau-de-vie d'érable, la Sève, un produit typiquement québécois qui se distingue par sa finesse, son velouté, selon Jocelyn Tremblay, pdg de la société d'État. La nouvelle eau-de-vie aura une production restreinte et sera vendue à un prix plutôt élevé, \$49,75 la bouteille de 750 mL. On pourra la trouver dans les Maisons des vins, certaines succursales régionales et les boutiques hors-taxes.

# Préparer votre terrain...



## un jeu d'enfant!

### Géodisc

diamètre 19" 6,99\$/3

diamètre 36" 8,99\$/2

### Couvre-parterre DUPONT



3' x 25' 9,99\$

3' x 55' 17,99\$

### Mousse de tourbe FAFARD

1 pi <sup>3</sup>	3,89\$
2 pi <sup>3</sup>	4,89\$
4 pi <sup>3</sup>	6,49\$
6 pi <sup>3</sup>	9,99\$

### Grand choix de paillis décoratifs

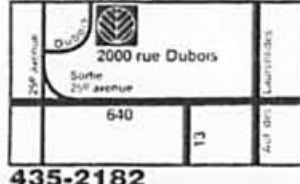
- Marbre rose
- Marbre blanc
- Écorce de pruche
- Galets de rivière
- Roches décoratives

#### Laval



332-3610

#### Boisbriand



435-2182

### HEURES D'OUVERTURE

Lundi, mardi, mercredi 9h à 18h  
 Jeudi, vendredi 9h à 21h  
 Samedi 8h30 à 17h  
 Dimanche 10h00 à 16h30

**OUVERT LE DIMANCHE**  
de 10h00 à 16h30

# W.H. PERRON

Pour qu'ça pousse en beauté

# super VENTE

## du mois de MAI



### CHLORE H.T.H.

40 kilos (90 lb)	112,95\$
34 kilos (75 lb)	99,95\$
22 kilos (50 lb)	69,95\$
8 kilos (18 lb)	29,95\$
Algécide «Sani, Marc» 5%	7,95\$
2 gallons	

### PISCINE CORNELIUS Modèle Waterford 24 pi

Entièrement recouverte de vinyle (mur, poteaux et bordure), rebord 7 po, poteaux 6 po, tout équipée, avec garantie 15 ans.

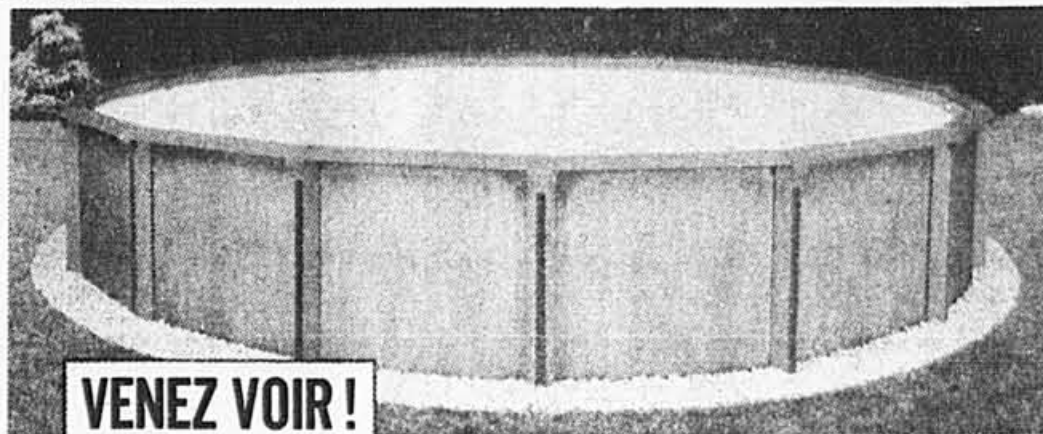
Prix super-spécial  
**1995\$**



### PISCINE CORNELIUS Modèle Brockton

24 pi, entièrement en aluminium, tout équipée, avec garantie 20 ans.

Prix super-spécial  
**2495\$**



### PISCINES CORNELIUS Modèle Befor

Rebord 7 po., poteaux 6 po., mur fini vinyle, tout équipée, avec garantie 15 ans.

18 pi 1595\$  
 21 pi 1795\$  
 24 pi 1895\$

**TOILES SOLAIRES**  
POUR PISCINES  
RONDES SEULEMENT

16 pi	28,95\$
18 pi	38,99\$
21 pi	48,99\$
24 pi	58,99\$

SERVICE, PIÈCES ET RÉPARATION



Les piscines

**BEFOR**

Ltée

#### LONGUEUIL

1030,  
boul. Curé-Poirier Ouest  
670-6060

#### GREENFIELD PARK

237,  
boul. Taschereau  
466-4006

## Lévesque a failli devenir fonctionnaire fédéral après sa retraite en 1985

**MAURICE GIRARD**  
de la Presse Canadienne  
WASHINGTON

L'ancien premier ministre du Québec René Lévesque a bien failli se retrouver fonctionnaire fédéral après sa retraite de la vie politique québécoise, affirme M. Brian Craik, ancien fonctionnaire fédéral au ministère des Affaires indiennes.

Dans une interview accordée à la Presse Canadienne dans la capitale américaine, le porte-parole des Cris de la Baie James a relaté les événements qui ont presque amené l'ancien premier ministre du Québec, adversaire du fédéra-

lisme, à se retrouver comme responsable fédéral de la mise en application de la dernière phase de la Convention de la Baie James.

Du côté amérindien, personne ne s'opposait à l'arrivée de l'ancien premier ministre, même si le gouvernement du Parti québécois «trouvait les Cris plus fédéralistes qu'ils ne l'auraient souhaité». Selon M. Craik, «les Cris du Québec avaient accepté que René Lévesque les représente».

Mais la perspective d'une carrière au fédéral pour l'incarnation vivante du «séparatisme» québécois était trop difficile à digérer pour la bureaucratie canadienne-anglaise d'Ottawa. Le projet n'a donc jamais vu le jour par-

ce qu'il a été bloqué quelque part dans la machine qui, à l'époque, même si elle était dirigée par les conservateurs de Brian Mulroney, demeurait fortement teintée par 18 années de régime libéral de l'ancien premier ministre Pierre Trudeau.

Cette anecdote n'est pas si invraisemblable qu'il y paraît. À l'époque où il dirigeait le Québec, René Lévesque avait placé le Secrétaire aux affaires autochtones, le SIGMAI, sous sa gouverne, au Conseil exécutif. Les journalistes qui ont eu l'occasion de suivre de près les années de pouvoir du Parti québécois se rappellent l'importance que René Lévesque accordait aux premiers habitants du Québec.

## Le spectre de la récession plane encore comme en 1982 sous Trudeau

Presse Canadienne  
OTTAWA

Le 21 octobre 1982, le premier ministre Pierre Trudeau, le visage sévère, s'adressait à ses concitoyens par le biais de la télévision, pour exposer une difficile et délicate situation.

Les fermiers de l'Ouest canadien criaient famine. Les entreprises tombaient en faillite. Douze travailleurs canadiens sur 100 étaient sans emploi. Et l'inflation galopait.

M. Trudeau demandait à tous les Canadiens de se serrer les coudes et d'affronter courageusement la pire crise économique à survenir depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Une récession, c'est une période où toute forme d'économie — qu'elle régisse les plus importan-

tes usines et les banques ou qu'elle permette aux écoliers de dépenser allègrement leur petite monnaie —, cesse de croître et commence à diminuer.

Selon M. Carl Sonnen, économiste d'Ottawa, une récession se traduit habituellement par six mois consécutifs de croissance négative.

En d'autres mots, lorsque le pays s'appauvrit au lieu de s'enrichir, on parle de récession.

«Cela signifie que les revenus diminuent, que le nombre d'emplois disponibles chute, que les compagnies font faillite plus rapidement et que de moins en moins de nouvelles compagnies sont créées», explique M. Sonnen.

De nombreux facteurs peuvent entraîner une récession. Par exemple, les gouvernements peuvent hausser les impôts de façon

trop brutale, ou encore échouer dans le contrôle de l'inflation. Les investisseurs peuvent prendre panique, les exportations peuvent diminuer et les consommateurs commencer à épargner au lieu de dépenser.

Mais habituellement, il y a une grande raison principale à une récession. «Lorsque quelqu'un commet une erreur», déclare M. Sonnen.

Nombreux sont ceux qui ont blâmé le budget de 1981 du ministre des Finances, Allan MacEachen, — qui a sabré dans les dégrèvements fiscaux des corporations et des individus à hauts revenus — pour expliquer la récession de 1982.

D'autres jettent le blâme sur la conjoncture économique internationale, et plus particulièrement sur la récession qu'ont connue les États-Unis.

## Les Canadiens paient 52 cents en taxes sur chaque dollar gagné

d'après Canadian Press  
EDMONTON

Les Canadiens paient 52 cents en impôts et taxes sur chaque dollar qu'ils gagnent, a calculé l'Institut Fraser dont le siège social est à Vancouver.

Ces chiffres sont tirés de plus récent rapport de cet institut. Ce document est une analyse du fardeau fiscal d'une famille canadienne ayant un revenu de \$39 500 en 1988.

Le rapport précise que les impôts sur le revenu prélèvent \$7 329, \$3 058 vont aux déductions comme l'assurance-chômage et la régime de rentes du Canada et les taxes foncières grugent \$1 485.

Il y a également \$1 891 de taxes sur les entreprises, car les entreprises font payer leurs taxes par les consommateurs. Les taxes sur les véhicules automobiles et le coût du carburant représentent \$592.

En outre, le rapport relève que les taxes sur les spiritueux, le tabac et les salles de spectacles s'élèvent à \$1 247, \$510 sont absorbés par les droits d'importation et \$815 par d'autres taxes diverses, comme celles sur les animaux domestiques.

L'institut a calculé que \$3 277 sont pris par les taxes de vente provinciale et fédérale, ce qui fait qu'au total \$20 697 en taxes et impôts sont prélevés sur un revenu de \$39 500.

# Étudiants étudiantes



# annoncez-vous dans La Presse gratuitement

**La Presse**

VOUS AIDE À TROUVER UN EMPLOI D'ÉTÉ.

VOICI COMMENT PROCÉDER:

- avoir 16 ans ou plus
- remplir le formulaire d'inscription ci-joint — maximum 15 mots
- La Presse doit avoir reçu le formulaire avant midi le mercredi 24 mai.

Votre annonce paraîtra dans La Presse du dimanche 28 au mardi 30 mai sous la rubrique «Je m'annonce».

Exemples:

MENUISERIE: habileté pour travaux semi-finis, expérience, secteur Rosemont, Albert, 123-0000.

NATATION: cours de sauveteur, disponible pour piscine ou plage, week-ends inclus. Raphaël, 333-0000.

GARDERIE: enfants tous âges, expérience, soirs et week-ends. Nathalie, 123-4567.

MÉCANIQUE: travaux légers dans automobile, expérience garage l'été. Pierre, 123-1111.

En collaboration avec



BON D'INSCRIPTION

Postez à l'adresse suivante: La Presse, «Je m'annonce», 7, rue Saint-Jacques, Montréal, QC H2Y 1K9

NOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_  
 VILLE \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL.: (maison) \_\_\_\_\_ ÂGE \_\_\_\_\_  
 ÉCOLE \_\_\_\_\_  
 SIGNATURE \_\_\_\_\_

Maximum 15 mots - Lettres moulées SVP - 1 mot par espace


Pour une santé dentaire sans compromis et de belles dents pour la vie...



# D'abord, le dentiste...

